

L'éthique de l'étudiant envers son enseignant dans l'héritage scientifique islamique

Par l'imam 'Abd ul-Ḥakīm al-Anīs



Traduction © [Ulas Abou Meryem], [2025].

Tout droit réservés Dar Al Islah

Les louanges appartiennent au Seigneur de l'univers, ainsi que les plus belles salutations et prières sur notre Maître et Enseignant Muhammad ﷺ, ainsi que sa famille et ses illustres compagnons. Il est celui qui est d'un caractère le plus noble, qui a l'éthique réuni dans sa personne, l'exemple parfait pour l'univers. Il nous a enseigné qu'il est venu parfaire les plus belles valeurs, et les a certes accomplis.

Ceci étant dit : Le comportement de l'étudiant face au savoir est d'une importance absolue, car elle est la clé de sa réussite ici-bas et dans l'au-delà. Il ne peut prétendre à détenir une lumière qui a besoin d'un socle pour la recevoir. En l'absence de ce socle, il ne pourra bénéficier de l'éclairage de celle-ci, à l'instar d'une personne possédant une ampoule mais n'a aucun support pour l'introduire. A quoi donc lui servirai cette ampoule ?!

Combien d'étudiants se précipitent à la porte des instituts et mosquées aujourd'hui pour apprendre leur religion, ce qui est positif et louable. Mais la vraie question est : combien d'entre eux possèdent le comportement adéquat face à ce savoir, et face à cet enseignant qui leur transmet ce savoir bénéfique ?

Certains de mes étudiants m'ont demandé de rédiger un épître à ce sujet, pensant de moi la capacité à réaliser une telle œuvre. N'ayant pas cette capacité, je me suis tourné à la traduction d'un ouvrage d'un de nos professeurs en la personne du docteur '**Abd ul-Ḥakīm al-Anīs**. Il est suffisant dans l'exposition simple de ces principes et règles à suivre dans cette matière.

J'ai ajouté des notes de bas de page pour résumer les leçons à retenir, et **je précise le nom du cheikh lorsque les notes lui appartiennent**. Dans le cas contraire elles sont le fruit du serviteur indigent.

Je demande à Allah qu'il accepte cette œuvre et en fasse profiter les croyants et les croyantes. Qu'Allah récompense notre professeur pour ce qu'il apporte à la communauté, à travers ses ouvrages, interventions, cours... ainsi que tout les savants passés et futurs. Qu'il nous permette d'être des étudiants dignes et ayant le comportement adéquat.

Ecrit le 29/05/2025 dans le Val de Marne (Banlieue Parisienne)

Ulaş Abou Meryem Al Kurdî

Biographie succincte de l'auteur .

‘Abd ul-Ḥakīm ibn Muḥammad al-Anīs est un érudit musulman, relecteur scientifique, chercheur, et homme de lettres, poète. Il est né en 1965 et a grandi au sein d’une famille ancrée dans la science et la religion.

Il est l’auteur de nombreux ouvrages religieux portant sur les thèmes du Tafsīr (exégèse coranique), du ḥadīth, et de la vérification de manuscrits.

Il a rejoint la Maison de la Recherche pour les Études Islamiques et la Revivification du Patrimoine à Dubaï en 1998, institution qui fut ensuite intégrée au Département des Affaires Islamiques et des Activités Caritatives de Dubaï.

En 2007, il est promu au rang de Chercheur Principal Senior, le plus haut titre scientifique, après avoir remporté le Prix d’Excellence pour les fonctions spécialisées dans le cadre du Programme d’Excellence Gouvernementale de Dubaï, sous le patronage de Son Altesse le Sheikh Muḥammad bin Rāshid Āl Maktūm.

En 2025, il rejoint le Complexe du Coran de Sharjah.

Il a participé à de nombreuses conférences, colloques et cours dans les Émirats Arabes Unis, la Syrie, l’Irak, l’Égypte, le Maroc, l’Algérie, le Yémen, la Jordanie, le Turkménistan, l’Inde, et l’Allemagne.

- Il détient une ijāzah scientifique et une autorisation générale de transmission (ijāzat riwāyah) de plus de cent érudits du monde islamique.
- Il a été rédacteur en chef de la revue "al-Aḥmadiyyah" du 22 juin 1999 jusqu’en 2007, avec 22 numéros publiés.
- Il a établi le plan de travail du premier Tafsīr du Coran publié sous l’égide de l’Émirat de Dubaï.
- Il a été membre du Conseil des Grands Savants au Département des Affaires Islamiques de Dubaï.
- Il est membre de la Ligue Mondiale de Littérature Islamique à Riyad.
- Il est également expert relecteur auprès du Centre de Recherches de l’Université de Sharjah, de la Fondation du Saint Coran de Dubaï (section des sciences coraniques), et du Centre Juma al-Majid pour la Culture et le Patrimoine.

Introduction

Louange à Allah, Seigneur des mondes, et que les plus parfaites prières et salutations soient sur notre maître Muhammad ﷺ, le guide fidèle, ainsi que sur sa famille et l'ensemble de ses compagnons.

Ceci étant dit : ce sont là quelques lueurs et éclats sur un sujet important, dont tout être humain a besoin dans sa relation avec ses professeurs, ses maîtres, ses enseignants et ses éducateurs. Il s'agit du comportement respectueux que doit adopter l'élève envers son enseignant.

L'histoire de la civilisation islamique regorge de récits, d'exemples et d'histoires admirables, illustrant l'élévation morale avec laquelle la communauté a su honorer le savoir et accorder une haute considération aux savants.

Ces pages tentent de rappeler cette belle éthique, d'en encourager l'adoption et de montrer comment les élèves se comportaient respectueusement envers leurs maîtres et enseignants.

Il est clair que cette noble relation entre l'élève et son professeur repose sur le Livre de Dieu Tout-Puissant et sur la Sunna de Son Messager ﷺ. Cette lumière a brillé chez les nobles compagnons, les successeurs et leurs successeurs jusqu'à nos jours – louange à Dieu et gratitude à Lui.

Cette éthique, que nous enseignent le Coran et la Sunna, met en évidence, de la manière la plus claire et la plus insistante, la place éminente du savoir en islam, la grandeur de sa valeur et la haute estime de ceux qui le détiennent. Celui qui désire l'acquérir et y aspire doit donc fournir le maximum d'efforts pour s'en imprégner, se conformer à ses exigences et le préserver dans sa relation avec ses professeurs, tant durant sa quête de savoir qu'après, de leur vivant comme après leur mort.

Nous constatons aujourd'hui, dans certains cas, un manquement à cet engagement et un relâchement dans la relation entre l'élève et son professeur, voire parfois une situation encore plus grave que le simple relâchement...

C'est pourquoi il est indispensable que chacun se rappelle, et rappelle aux autres, la posture correcte et la relation attendue dans ce domaine.

La communauté est appelée à honorer le savoir et à vénérer les savants, ce qui inclut la promotion du bon comportement à leur égard, la correction du regard qu'on leur porte, et leur accorder la place qui leur revient.

L'imam **Ibn Hazm** (m. 654 H) a dit : « Ils ont tous été unanimes sur l'obligation de respecter les gens du Coran, de l'islam, du Prophète ﷺ, ainsi que le calife, l'homme vertueux et le savant. »

J'espère que ces quelques mots contribueront modestement à accomplir ce grand devoir, qui constitue l'un des piliers essentiels de la renaissance de la communauté.

Il va sans dire que l'élève a nécessairement besoin d'un professeur qui le guide dans les étapes et les degrés de l'apprentissage. Et puisque l'élève ne peut se passer d'un tel maître, il est donc indispensable qu'il sache comment établir une relation avec lui, suivre la voie qui le mènera à son objectif, et comprendre que l'estime du savoir et de celui qui le détient revient à estimer la source même de ce savoir.

Que cette règle formulée par l'imam **Sufyân ibn 'Uyayna** est belle, lorsqu'il dit :

« Il convient au savant, lorsqu'il enseigne, de ne pas se montrer dur, et à l'étudiant, lorsqu'il apprend, de ne pas être orgueilleux. »

Ce type de relation est en réalité un prêt : on reçoit selon ce que l'on donne.

L'imam **Abû al-Khattâb al-Kalûdhânî** a dit :

Je suis un vieillard, et aux maîtres, il y a

Une bienséance qu'ignorent les jeunes gens.

Si donc tu te souviens de moi, fais preuve de respect,

Car c'est un prêt qui sera rendu avec équité.

L'imam **al-Bayḍāwī** a fait une belle remarque dans son exégèse du verset suivant :

« Tu trouveras certes que les gens les plus hostiles aux croyants sont les Juifs et les associateurs. Et tu trouveras que les plus proches par l'affection envers les croyants sont ceux qui disent : "Nous sommes chrétiens". C'est qu'il y a parmi eux des prêtres et des moines, et qu'ils ne s'enflent pas d'orgueil. » (*Sourate al-Mā'idah, verset 82*)

Il commente ainsi :

« Ils n'éprouvent aucun orgueil à accepter la vérité lorsqu'ils la comprennent, et ils font

preuve d'humilité sans se comporter avec arrogance, à la manière des Juifs. Cela constitue une preuve que l'humilité, l'ardeur à rechercher le savoir et à œuvrer selon celui-ci, ainsi que le détournement des passions, sont des qualités louables — même si elles se trouvent chez un mécréant. »

Et Allah est Celui dont on cherche le secours ; il n'y a point de Seigneur en dehors de Lui. Et que la prière soit sur notre maître Muhammad ﷺ, enseignant du bien à l'humanité, ainsi que sur sa famille et ses compagnons.

‘Abd ul-Ḥakīm al-Anīs

Définition du terme "adab" (éthique/bienséance) : linguistiquement et techniquement

L'imam **az-Zabīdī**, commentant les propos **d'al-Fayrūzābādī**, a dit :

« Al-adab (الأدب), c'est ce par quoi l'homme cultivé (al-adīb) se forme ; il est ainsi nommé parce qu'il conduit les gens vers les nobles qualités et les éloigne des vices. »

L'origine du mot *adab* est : l'invitation (الدعاء).

Notre maître¹ – rapportant les propos de ses propres maîtres – a dit : « L'adab est une disposition morale (malaka) qui préserve celui qui la possède de ce qui est déshonorant. »

Dans *al-Miṣbāḥ* (tome 3)², il est dit : « C'est l'apprentissage du dressage de l'âme et des nobles caractères. »

Abū Zayd al-Anṣārī a dit : « L'adab désigne toute discipline louable par laquelle l'être humain se forme dans l'une des vertus. »

On retrouve un propos similaire dans *at-Tahdhīb*.³

Dans *at-Tawshīḥ*, on lit : « C'est l'usage de ce qui est loué, en parole et en acte ; ou l'adoption des nobles caractères ; ou le fait de s'en tenir à ce qui est estimé agréable ; ou encore : honorer celui qui est au-dessus de toi et faire preuve de douceur envers celui qui est en dessous. »

Et **al-Khafājī** a rapporté dans *al-Ināyah*, citant **al-Jawālīqī** dans son *Commentaire d'Adab al-Kātib* : « L'adab, en langue arabe, signifie : la noblesse de caractère et l'accomplissement des actions vertueuses. L'usage du terme pour désigner les sciences de la langue arabe est un emploi postérieur, apparu dans l'islam. »⁴

Ibn as-Sīd al-Baṭalyawsī a dit : « L'adab, c'est l'éducation de l'âme et l'étude. »

Il a également été dit : « Al-adab, c'est : l'élégance (ẓarf), et la bonne manière de se comporter. »

Ce propos englobe la plupart des définitions précédentes, c'est pourquoi l'auteur s'y est limité.

¹ Il s'agit du savant **Muhammad ibn Al-Tayyib Al-Fāṣī**

² Du savant Al-Fayyūmī

³ Du savant Al-Azharī

⁴ Notre cheikh indique qu'il y a des critiques à émettre sur cette parole, qu'il n'est pas judicieux d'indiquer ici.

Al-Jurjānī a quant à lui dit : « L'adab est la connaissance qui permet de se préserver de toutes sortes d'erreurs. »

Et avant cela, l'imam 'Abd Allāh ibn al-Mubārak avait dit : « Les gens ont beaucoup parlé de l'adab, mais pour nous, l'adab, c'est la connaissance de son âme. »

L'importance de l'adab (la bienséance / l'éthique)

Le discours sur l'importance de l'adab est long, mais j'en retiens ici quelques éclats :

L'imam combattant 'Abd Allāh ibn al-Mubārak a dit : « Nous avons plus besoin d'un peu d'adab que de beaucoup de savoir. »

Il a également dit : « Si l'on me décrit un homme possédant le savoir des anciens et des modernes, je ne regrette pas de ne pas l'avoir rencontré. Mais si j'entends parler d'un homme ayant une âme bien éduquée, je souhaite le rencontrer et je regrette de ne pas l'avoir vu. »

Et il a encore dit : « L'homme n'atteint pas la noblesse par un type de savoir tant qu'il n'a pas embelli son savoir par l'adab. » (Rapporté par al-Ḥākim dans *Tārīkh*.)

Ḥabīb al-Jābir a dit :

« J'ai demandé à Ibn al-Mubārak : Quel est le meilleur don qu'un homme puisse recevoir ? »

Il répondit : « Une intelligence naturelle. »

Je dis : « Et s'il ne l'a pas ? »

Il répondit : « Une bonne éducation (ḥusn al-adab). »

Je dis : « Et s'il ne l'a pas ? »

Il dit : « Un frère compatissant qu'il consulte. »

Je dis : « Et s'il ne l'a pas ? »

Il répondit : « Un long silence. »

Je dis : « Et s'il ne l'a pas ? »

Il répondit : « Une mort rapide. »

Al-Khaṭīb al-Baghdādī rapporte, dans la biographie de l'imam réciteur Abū Bakr ibn Mujāhid (m. 324 H), d'après Muḥammad ibn 'Abd Allāh ibn al-Muṭṭalib ash-Shaybānī : « Je me suis présenté à Abū Bakr ibn Mujāhid pour lire auprès de lui. Un homme à la barbe abondante et au grand crâne s'est présenté pour commencer sa lecture. Il lui dit : "Prends ton temps, ô mon ami ! J'ai entendu Muḥammad ibn al-Jahm as-Simmarī dire : J'ai entendu al-Farrā' dire : 'L'adab de l'âme avant l'adab du cours.' »

On a fait l'éloge du célèbre grammairien, linguiste et noble descendant du Prophète ﷺ, Abū al-Sa'ādāt Ibn al-Shajarī (m. 542 H), en disant : « Il ne prononçait presque jamais un mot

dans son assemblée sans qu'il n'y ait en lui un raffinement de l'âme ou une leçon de bienséance. »

Et il est rapporté à propos du philosophe Diogène qu'il vit un homme de belle apparence, mais dénué d'éthique (adab), et il dit : **« Une belle maison... si seulement elle avait des fondations ! »**

Alors, à quoi bon une belle apparence si elle n'est pas accompagnée d'une âme éclairée ?

L'éthique des prophètes – qu'Allāh leur accorde la paix

Cette éthique constitue une méthode coranique. Allāh, exalté soit-Il, nous a raconté dans la sourate *al-Kahf* l'histoire de Mūsā avec al-Khiḍr, et notamment cette parole de Mūsā – sur notre Prophète et sur lui la paix – : « **Puis-je te suivre, à condition que tu m'enseignes de ce qu'il t'a été appris un savoir droit ?** » (*Sourate al-Kahf, verset 66*)

L'imam **ar-Rāzī** a dit :

« Sache que ces versets montrent que Mūsā, paix sur lui, a observé de nombreuses formes d'éthique et de délicatesse lorsqu'il voulut apprendre de al-Khiḍr :

1. Il s'est placé en position de suiveur, car il a dit : (*Puis-je te suivre*).
2. Il a demandé la permission d'établir cette relation, en disant : (*Puis-je...*), ce qui est une marque profonde d'humilité.
3. Il a dit : (*...que tu m'enseignes*), reconnaissant ainsi son propre manque de savoir et affirmant la science de son maître.
4. Il a dit : (*de ce qu'il t'a été appris*), utilisant une forme de partitif, montrant encore plus son humilité – comme s'il disait : *Je ne demande pas à égaler ton savoir, seulement à en recevoir une part*, à l'image du pauvre qui demande une portion de la richesse du riche.
5. Il a dit : (*ce qu'il t'a été appris*), reconnaissant que c'est Allāh qui a accordé ce savoir à al-Khiḍr.
6. Le mot (*rushdan*) signifie qu'il demande une guidance et une orientation juste, qui, si elle venait à manquer, mènerait à l'égarement.
7. L'expression (*tu m'enseignes de ce qu'il t'a été appris*) implique qu'il lui demande de le traiter de la même manière qu'Allāh l'a traité, en lui enseignant. Cela évoque l'idée que *ton bienfait sur moi par cet enseignement serait semblable au bienfait d'Allāh sur toi*, et c'est pour cela qu'on a dit : « Je suis l'esclave de celui qui m'enseigne une seule lettre. »
8. La notion de *mutāba'ah* (suivre quelqu'un) signifie : faire une action identique à celle d'un autre, précisément parce que cet autre l'a faite. Par exemple, lorsque nous disons « *Lā ilā ha illa Allāh* », les Juifs qui nous ont précédés disaient aussi cette parole. Cela ne signifie pas que nous les suivons en la disant, car nous ne la prononçons pas en raison du fait qu'ils l'aient dite, mais parce que la preuve

rationnelle et scripturaire nous impose de l'affirmer. En revanche, lorsque nous accomplissons les cinq prières, conformément à la manière dont le Messager d'Allāh ﷺ les a accomplies, **nous le faisons parce qu'il les a accomplies ainsi**. C'est donc à ce titre que nous sommes ses suiveurs dans l'acte de prière.

Cela établi, nous disons que la parole de Mūsā : « **Puis-je te suivre ?** » ...indique qu'il voulait **imiter les actions de cet enseignant uniquement parce que celui-ci les faisait**, ce qui démontre une attitude de soumission. **Cela montre que l'élève, au début de son apprentissage, doit se soumettre, s'abstenir de toute opposition ou contestation, et ne pas émettre d'objections.**

9. La parole de Mūsā : « **Puis-je te suivre ?** » ...indique qu'il cherche à suivre al-Khiḍr **de manière absolue**, sans restriction à un domaine particulier. Il ne dit pas : *dans telle ou telle chose*, mais demande une **suivance globale**, ce qui exprime la disposition totale à recevoir.
10. Il est rapporté dans les récits que al-Khiḍr savait, dès le départ, que celui qui s'adressait à lui était **le Prophète de Banū Isrā'īl, Mūsā, porteur de la Torah, celui à qui Dieu a parlé sans intermédiaire, détenteur de miracles clairs et éclatants**. Et malgré ces rangs élevés et ces positions sublimes, **Mūsā – paix sur lui – s'est comporté avec une extrême humilité** en manifestant toutes ces formes de politesse et d'abaissement. Cela montre à quel point **il était sincère et zélé dans sa quête de savoir**. Et cela est conforme à son statut : **car plus une personne est vaste dans sa science, plus elle est consciente de la beauté et de la félicité qu'elle procure, et donc plus son désir d'en acquérir augmente**, tout comme sa vénération pour ceux qui la détiennent devient plus complète et intense.
11. Il dit : « **Puis-je te suivre, à condition que tu m'enseignes...** »
Il commence donc par **affirmer sa disposition à être son suiveur, puis seulement après, il demande à être enseigné**.
Cela signifie qu'il **débute par le service**, puis vient ensuite la demande de **l'enseignement** — illustrant ainsi l'ordre noble : *la servitude avant la réception*.
12. Mūsā – paix sur lui – a dit : « **Puis-je te suivre à condition que tu m'enseignes...** », mais **il n'a rien demandé en retour pour cette suivance ni posé de condition matérielle ou personnelle**. C'est comme s'il avait dit : « **Je ne te demande ni argent, ni statut, ni aucun avantage. Mon seul objectif est la recherche du savoir.** » Ce propos montre une **pureté d'intention, un dévouement total, et une recherche désintéressée du savoir** — uniquement pour la vérité, sans attendre de compensation.

L'éthique des Compagnons envers le Messager d'Allāh ﷺ

Les nobles Compagnons ont acquis leur éthique et leur comportement raffiné à l'école du **Coran**. Ils ont vécu et pratiqué les enseignements de la Révélation avec une perfection remarquable.

Par exemple, **Abū Sa'īd al-Khudrī** rapporte : « Nous étions assis dans la mosquée lorsque le Messager d'Allāh ﷺ sortit et vint s'asseoir parmi nous. C'était comme si des oiseaux se posaient sur nos têtes : aucun de nous ne parlait. » (Rapporté par Al Bukhārī)

Et **Usāma ibn Sharīk** rapporte : « Je vins auprès du Prophète ﷺ et ses compagnons étaient comme s'il y avait des oiseaux sur leurs têtes. » (Rapporté par les compilateurs des sunan)

Abū Bakr ibn al-Anbārī a commenté cette expression : « *On dit des compagnons de quelqu'un : "comme s'il y avait des oiseaux sur leurs têtes" selon deux interprétations :*

1. **Ils étaient immobiles, calmes, baissant les yeux**, car l'oiseau ne se pose que sur ce qui est immobile. On dit d'un homme calme et posé : *il est tel que l'oiseau se poserait sur sa tête*.

Le poète a dit : « *Quand les Banū Asad arrivent à 'Ukāz,
tu verrais sur leurs têtes des corbeaux.* »

Ce qui signifie : *ils étaient humbles et silencieux comme si un corbeau, l'oiseau le plus vigilant et attentif, était posé sur leurs têtes.*

2. L'origine de cette expression viendrait de **Suleymān ibn Dāwūd** (paix sur eux) : il disait au vent : **Porte-nous**, et aux oiseaux : **Couvrez-nous d'ombre**, alors le vent les portait et les oiseaux les couvraient. Ses compagnons baissaient leurs regards par respect et vénération, restaient immobiles et ne parlaient que lorsqu'il les interrogeait.

Ainsi, on disait de ceux qui se comportaient avec une telle dignité : *ils sont sages et posés, comme s'il y avait des oiseaux sur leurs têtes*, en référence aux compagnons de Sulaymān. De là vient également le ḥadīth : « **Lorsque le Messager d'Allāh ﷺ parlait, ses compagnons baissaient la tête, comme si des oiseaux étaient posés sur eux.** »

Dans le célèbre ḥadīth rapporté par 'Umar — qu'Allāh soit satisfait de lui — à propos de la venue de **Jibrīl** auprès du Prophète ﷺ, où il l'interroge sur **l'islam**, la **foi (īmān)**, la **bienfaisance (iḥsān)**, **l'Heure** et **ses signes**, se dessine une scène magnifique illustrant

l'éthique que doit observer celui qui interroge face à celui qu'il interroge. 'Umar décrit ainsi la scène : « ... jusqu'à ce qu'il s'assît près du Prophète ﷺ, plaçant ses genoux contre les siens, et posant ses mains sur ses cuisses, puis il dit : "Ô Muhammad, informe-moi au sujet de l'islam..." » (rapporté dans Ṣaḥīḥ Muslim)

Et à la fin du ḥadīth, le Prophète — paix sur lui — dit : « **C'était Jibrīl. Il est venu vous enseigner votre religion.** »

Exemples de l'éthique des Compagnons entre eux

L'historien al-Ḥāfiẓ **Ibn Kathīr** rapporte dans *al-Bidāyah wa al-Nihāyah* (8/298), dans la biographie de l'imam **Ibn 'Abbās** :

Selon al-Bayhaqī – et Ibn Kathīr a mentionné sa chaîne de transmission jusqu'à **Ikrimah** – ce dernier a dit : **Ibn 'Abbās** a dit :

« Lorsque le Messenger d'Allāh ﷺ est décédé, j'ai dit à un homme parmi les Anṣār : "Viens, allons interroger les compagnons du Messenger d'Allāh ﷺ, car ils sont nombreux aujourd'hui." Il répondit : "Étonnant ! Ô Ibn 'Abbās, penses-tu que les gens auront besoin de toi alors qu'il y a encore parmi eux des compagnons du Messenger d'Allāh ﷺ ?" »

Ibn 'Abbās dit alors :

« Il abandonna donc cela, tandis que moi, je me mis à interroger les compagnons du Messenger d'Allāh ﷺ. Lorsqu'un ḥadīth me parvenait d'un homme, j'allais à sa porte alors qu'il faisait la sieste. Je m'allongeais sur mon manteau devant sa porte, tandis que le vent me recouvrait de poussière.

Il sortait et me voyait, puis disait : 'Ô cousin du Messenger d'Allāh ﷺ ! Qu'est-ce qui t'a amené ici ? Pourquoi ne m'as-tu pas envoyé quelqu'un pour que je vienne à toi ?'

Je répondais : 'Non, c'est à moi de venir à toi.'

Alors, je lui posais mes questions sur le ḥadīth. »

Ibn 'Abbās conclut : « Cet homme des Anṣār a vécu jusqu'à me voir entouré de gens venus m'interroger. Il disait alors : 'Ce jeune homme était plus intelligent que moi.' »

Muḥammad ibn 'Abd Allāh al-Anṣārī rapporte : **Muḥammad ibn 'Amr ibn 'Alqamah** nous a rapporté, d'après **Abū Salamah**, d'après **Ibn 'Abbās**, qu'il a dit : « J'ai trouvé la majorité du savoir du Messenger d'Allāh ﷺ chez ce groupe des Anṣār. Il m'arrivait de faire la sieste devant la porte de l'un d'eux, et si j'avais voulu qu'on m'ouvre, on l'aurait fait, mais je cherchais par là à gagner son bon plaisir. »

(Rapporté par **Abū Khaythamah an-Nasā'ī** dans *Kitāb al-'Ilm*, n°141)

Ibn 'Abd al-Barr a dit dans *at-Tamhīd* :

« Il est rapporté par différentes chaînes de transmission, d'après **ash-Sha'bī**, que **Zayd ibn Thābit** avait accompli la prière funéraire sur une défunte. Ensuite, on lui a amené une

monture pour qu'il y monte. Ibn 'Abbās est alors arrivé et a tenu l'étrier pour l'aider à monter. Zayd lui dit : «Lâche cela, ô cousin du Messager d'Allāh ﷺ !»
Ibn 'Abbās répondit : «C'est ainsi qu'il faut agir avec les savants et les notables.» »

Certains ont ajouté dans cette version du ḥadīth :

Zayd ibn Thābit, en retour, a embrassé la main d'Ibn 'Abbās et a dit :
«C'est ainsi que nous avons été ordonnés d'agir envers les gens de la Maison du Prophète ﷺ parmi les gens de science. Qui donc pourrait rejeter cela ?»

La défunte était la mère de Zayd, sur qui il avait accompli la prière funéraire en prononçant quatre takbīrs, et c'est lors de ce moment qu'Ibn 'Abbās lui avait tenu l'étrier.
(Le ḥadīth est rapporté par Ṭabarānī, al-Ḥākim et al-Bayhaqī. Al-Ḥākim a dit : « Chaîne authentique selon les conditions de Muslim. »)

C'est à la lumière de ces récits que l'on comprend la parole d'Ibn 'Abbās – qu'Allāh soit satisfait de lui et de son père : « J'ai été humble en tant qu'étudiant, et j'ai été honoré en tant que maître. »

Voici une scène illustrant l'honneur auquel il est parvenu :

Abū Nu'aym rapporte dans *al-Ḥilyah*, selon Yūnus ibn Bukayr, d'après Abū Ḥamzah ath-Thumālī, d'après Abū Ṣāliḥ : « J'ai vu chez Ibn 'Abbās une assemblée telle que si toute la tribu de Quraysh s'en était vantée, elle en aurait eu le droit.

Les gens s'étaient rassemblés en si grand nombre que le chemin était bouché, personne ne pouvait plus entrer ni sortir. Je suis entré le voir et l'ai informé de la foule devant sa porte. Il dit : «Prépare-moi de l'eau pour les ablutions.» Il fit ses ablutions, s'assit, puis dit :

«Sors et dis-leur : Que celui qui veut interroger sur le Coran et sa récitation entre.»

Je suis sorti et les ai informés. Ils sont entrés et ont rempli la maison et la cour.

Ils ne posèrent aucune question sans qu'il leur réponde, et leur ajouta davantage.

Puis il dit : «Vos frères (attendent leurs tours).» Ils sortirent.

Ensuite il dit : «Sors et dis : Que celui qui veut interroger sur l'interprétation du Coran entre...»

Ensuite, il fit entrer ceux qui voulaient interroger sur le licite et l'illicite, puis ceux sur les obligations légales, ensuite sur la langue arabe, la poésie, et les mots rares. »

Abū Ṣāliḥ a dit :

« Si toute la tribu de Quraysh s'était enorgueillie de ce que j'ai vu [chez Ibn 'Abbās], cela aurait été une gloire suffisante pour elle. Nul autre n'a eu l'équivalent. »

Ibn 'Abbās — رضى الله عنه — fut un modèle d'éthique et de respect dans la recherche du savoir, un exemple à suivre pour quiconque emprunte ce chemin.

Parmi ceux qui ont suivi cette voie, citons :

1. L'imam **Abū 'Ubayd al-Qāsim ibn Sallām al-Turkī al-Baghdādī** (m. 222 H)

Il a dit : « J'ai connu des gens d'un immense savoir et d'une grande patience... Et jamais je n'ai demandé la permission d'entrer chez un de mes maîtres. J'attendais simplement qu'il sorte, et je méditais en cela la parole d'Allāh — Exalté soit-Il :

﴿ وَلَوْ أَنَّهُمْ صَبَرُوا حَتَّى تَخْرُجَ إِلَيْهِمْ لَكَانَ خَيْرًا لَهُمْ ﴾

(Sourate al-Ḥujurāt, verset 5)

2. Le grand exégète **al-Ālūsī**

Dans son commentaire de ce même verset :

﴿ وَلَوْ أَنَّهُمْ صَبَرُوا ﴾, il rapporte qu'il avait lu, lorsqu'il était encore jeune, qu'Ibn 'Abbās se rendait chez Ubayy ibn Ka'b — رضى الله عنه — pour apprendre le Noble Coran de lui. Il restait debout à la porte sans frapper, attendant qu'il sorte.

Ubayy s'étonna de cette attitude et lui dit un jour : « Pourquoi ne frappes-tu pas à la porte, ô Ibn 'Abbās ? » Ce dernier répondit :

« Le savant, au sein de son peuple, est comme un Prophète dans sa communauté. Et Allāh — Très-Haut — a dit au sujet de Son Prophète ﷺ :

﴿ وَلَوْ أَنَّهُمْ صَبَرُوا حَتَّى تَخْرُجَ إِلَيْهِمْ لَكَانَ خَيْرًا لَهُمْ ﴾. (Sourate al-Ḥujurāt, v. 5)

L'imam **al-Ālūsī** a dit :

« J'ai lu cette histoire [celle d'Ibn 'Abbās et Ubayy ibn Ka'b] alors que j'étais encore enfant, et j'ai agi conformément à son enseignement avec mes maîtres — louange à Allāh Très-Haut. »

Si j'ai cité l'exemple **d'Ibn 'Abbās** et de ceux qui sont venus après lui, ce n'est qu'un modèle parmi tant d'autres, car **le respect envers les savants était une voie largement suivie et bien établie** dans notre tradition.

Voici quelques témoignages :

Al-Balkhī a dit dans *'Ayn al-Ilm* : « On tient l'étrier des savants en signe de respect. »

Et son commentateur, l'éminent savant **'Alī al-Qārī** (m. 1014 H), après avoir mentionné l'histoire d'Ibn 'Abbās, ajoute : « 'Umar a tenu la selle de Zayd (c'est-à-dire son étrier) et l'a aidé à monter, puis il a dit : 'C'est ainsi que vous devez agir envers Zayd et ses semblables.' »

Shaykh **'Abd al-Ḥayy al-Kattānī** a rapporté ce récit, puis a ajouté :

« L'imām Aḥmad et at-Tirmidhī ont rapporté d'Ibn 'Abbās — et Aḥmad et al-Ḥākim d'après 'Ubādah ibn aṣ-Ṣāmit — qu'ils l'ont attribué au Prophète ﷺ :

“Ne fait pas partie des nôtres celui qui ne respecte pas nos aînés, n'est pas miséricordieux envers nos petits, et ne reconnaît pas le droit de nos savants.”

Quelques règles de bienséance à observer envers l'enseignant

1. Parmi ces règles : la manière respectueuse de s'asseoir en sa présence

Il est rapporté de notre maître ‘**Alī** — que Dieu honore son visage — qu’il a dit :

« Parmi les droits du savant sur toi : que tu salues les gens présents en général, **mais que tu le distingues, lui, par un salut particulier** ; que tu t’assoies devant lui ; que tu ne pointes pas du doigt en sa présence ; que tu ne lui fasses pas de clin d’œil ; que tu ne dises pas : “Untel a dit” — en contradiction avec sa parole ; que tu ne médises sur personne devant lui ; que tu ne chuchotes pas dans son assemblée ; que tu ne t’empares pas de son vêtement ; que tu ne le presses pas s’il est fatigué ; que tu ne te détournes pas de lui, même si sa compagnie se prolonge — car il est comme un palmier : tu attends que quelque chose en tombe vers toi.

Le croyant savant a **plus de mérite que celui qui jeûne et prie (la nuit), ou celui qui combat dans le chemin d’Allah**. Et lorsque le savant meurt, une brèche est ouverte dans l’islam qu’aucune chose ne pourra combler jusqu’au Jour de la Résurrection. »

Réfléchissons à ces récits édifiants .

1. **Al-Musayyab ibn Wāḍih** a dit :

« J’ai vu **Abū Ishāq al-Fazārī** assis devant ‘**Abd Allāh ibn al-Mubārak**, en train de l’interroger. » ⁵

2. **Al-Khaṭīb al-Baghdādī** rapporte dans la biographie du ḥāfiẓ ‘**Abd al-Raḥmān ibn Ibrāhīm**, connu sous le nom de **Duhaym ad-Dimashqī** (m. 245 H), par sa chaîne de transmission, selon **al-Ḥasan ibn ‘Alī ibn Baḥr**, qui dit :

« **Duhaym** est arrivé à Bagdad en l’an 212 H. J’ai vu mon père, ainsi qu’**Aḥmad ibn Ḥanbal** et **Yahyā ibn Ma‘īn**, assis devant lui comme des enfants. » ⁶

⁵ Ce témoignage montre l’humilité des savants les uns envers les autres, même entre pairs, et le respect du statut de celui qui détient un savoir à un moment donné.

⁶ Quelle scène bouleversante ! Les plus grands imams du ḥadīth de leur temps, reconnus pour leur science, **assis humblement devant un autre savant**, comme des élèves respectueux et silencieux.

3. **Adh-Dhahabī** rapporte ce récit sans chaîne, mais ajoute un nom supplémentaire :

« Il y avait aussi **Khalaf ibn Sālim**. »

4. Et **Idrīs ibn ‘Abd al-Karīm al-Ḥaddād** a rapporté :

« **Salamah ibn ‘Āṣim** (Le grammairien savant (al-‘ālim an-naḥwī)) m’a dit : « Je voulais écouter le livre *al-‘Adad* de la part de **Khalaf ibn Hishām al-Bazzār al-Muqri**’ (m. 229 H). Je l’ai donc demandé à Khalaf. Il m’a répondu : “Qu’il vienne.”

Lorsqu’il est entré, Khalaf voulut le faire asseoir en tête de l’assemblée, mais il refusa et dit : “Je ne m’assoierai que devant toi. Car c’est là un droit de l’enseignement.”

Alors **Khalaf** lui dit :

« Aḥmad ibn Ḥanbal est venu me voir pour écouter les ḥadīths **d’Abū ‘Awānah**, et j’ai insisté pour qu’il s’assoie en avant. Mais il refusa et dit : ‘Je ne m’assoierai que devant toi. On nous a ordonné de nous montrer humbles envers ceux de qui nous apprenons.’ »

Et celui qui est privé de cette bienséance est aussi privé de savoir :

Ḥamdān ibn al-Aṣbahānī rapporte :

« J’étais auprès de **Shurayk ibn ‘Abd Allāh** (m. 133 H) quand un des fils du calife al-Maḥdī entra. Il s’adossa au mur et interrogea **Shurayk** sur un ḥadīth. **Shurayk** ne lui répondit pas. Il reposa sa question, et **Shurayk** ne se retourna même pas.

Alors le jeune homme dit : ‘Fais-tu peu de cas des enfants du califat ?’

Shurayk répondit : « Non, Mais le savoir est trop précieux pour ceux qui le possèdent pour qu’ils l’abandonnent à la légèreté. »

Alors le fils du calife se mit à genoux et posa sa question correctement.

Shurayk répondit alors : « C’est ainsi que le savoir doit être demandé. » ⁷

Al-Khaṭīb al-Baghdādī rapporte également de la part de **Abū al-‘Abbās al-Marwazī** :

⁷ L’absence d’éthique et d’humilité face au savoir est une barrière réelle à son acquisition. Les plus grands imams refusaient d’enseigner à celui qui manquait de respect, même s’il était issu des plus hauts rangs de la société.

« Un jour, nous étions auprès d’**Abū Khaythamah Zuhayr ibn Ḥarb**. Un jeune homme louche, marqué par la variole, arriva. Il s’assit et étendit ses jambes devant Abū Khaythamah, puis se mit à gémir. **Abū Khaythamah** lui dit : “Ô mon fils, tu es lourd [mal placé]. Que t’arrive-t-il ?” Le jeune homme se fâcha, se leva, monta sa monture et partit voir son père. J’appris qu’il se plaignit auprès de lui.

Son père lui dit : “Ô mon fils, tu es bien lourd, comme il l’a dit. Et je le savais. Mais j’ai voulu que ton ressentiment repose sur un isnād (une chaîne de transmission).” »⁸

Al-Mounāwī rapporte : « **Al-Burhān al-Biqā’ī** raconta qu’un jour, un homme d’origine étrangère lui demanda la permission de lire auprès de lui. Il accepta, et l’homme s’assit en tailleur (position familière, non respectueuse).

Alors **al-Biqā’ī** refusa de lui faire la lecture et lui dit : “**Tu as plus besoin d’éthique que du savoir que tu es venu chercher.**” »⁹

Il est rapporté au sujet de **Shams al-Dīn al-Jūjarī** que lorsqu’il commença à s’engager dans l’apprentissage du savoir, **il fit le tour des grands savants de sa région**, mais **aucun ne trouva grâce à ses yeux**, en raison de sa vive intelligence.

Puis, il se rendit chez le **Shaykh al-Islām Yaḥyā al-Mounāwī**, s’assit devant lui — pensant qu’il ne serait pas différent de ceux qu’il avait vus avant —, et commença à lire.

Mais le **shaykh** l’observa, et vit qu’un de ses orteils était découvert. Il l’interpella sévèrement en disant : « **Tu as peu d’adab ! et tu manques de respect. Tu n’iras nulle part dans la quête du savoir. Couvre tes pieds correctement.** »

Cette remarque fut un électrochoc pour lui, **lui révélant l’impolitesse subtile qu’il ignorait**, notamment **le mépris involontaire envers les gens**. Il se mit alors à assister régulièrement aux cours du shaykh, avec humilité et persévérance, **jusqu’à ce qu’il devienne l’un des plus grands savants de son époque.**¹⁰

⁸ Ce père, homme de science, voulait inculquer à son fils **le respect du savoir**, même si cela devait passer par une leçon sévère, car dans la science, **la correction a plus de valeur que la complaisance**.

⁹ L’adab (éthique) est la clé d’accès au savoir. Celui qui en est dépourvu en est privé, même s’il est intelligent ou bien placé.

¹⁰ **Le début de la réussite dans la science passe par la reconnaissance de ses défauts et la disposition à être corrigé — même dans les plus petits détails.**

Ceux qui corrigent avec fermeté sont parfois ceux qui façonnent les plus grandes figures.

L'imam **Burhān al-Dīn az-Zarnūjī** a dit :

« Il convient à l'étudiant **de ne pas s'asseoir trop près de son professeur** au moment de la lecture, sauf nécessité. **Il doit laisser entre lui et l'enseignant une distance équivalente à celle d'un arc (القوس)**, car cela est plus respectueux. »

Parmi ces exemples éclatants .

♦ **‘Amr ibn Qays al-Mullā’ī** (H. 140 environ):

Lorsqu'il entendait qu'un homme détenait un ḥadīth, il se rendait auprès de lui, **s'asseyait devant lui avec humilité**, baissait ses ailes (en signe de modestie), et disait :

« **Apprends-moi, qu'Allāh te fasse miséricorde, de ce qu'Allāh t'a enseigné.** »

♦ **Aḥmad ibn Ishāq al-Ḥalabī** rapporte avoir entendu **‘Umar ibn Sayyār al-Manbijī** dire :

« J'ai entendu **Mālik ibn Anas** — qu'Allāh lui fasse miséricorde — dire : **Hārūn ar-Rashīd m'envoya un message me demandant de lui transmettre du ḥadīth. Je lui répondis : Ô Commandeur des Croyants, la science, on vient à elle, elle ne vient pas aux gens.** »

Il vint alors chez moi, et s'adossa au mur à côté de moi. Je lui dis : « **Ô Commandeur des Croyants, faire honneur à un musulman âgé fait partie de la vénération due à Allāh.** »

Il s'assit alors devant moi. Plus tard, il me dit :

« Ô Abū ‘Abd Allāh, nous nous sommes humiliés devant ton savoir, et nous en avons tiré profit. Tandis que **Sufyān ibn ‘Uyaynah** s'est humilié devant nous avec son savoir, et nous n'en avons pas profité. »

En effet, **Sufyān** venait à eux dans leurs maisons, leur transmettait le savoir, et **prenait leurs pièces d'argent.**

♦ **Adh-Dhahabī**, dans la biographie d'**al-Khaṭīb al-Baghdādī**, rapporte :

« **As-Sam‘ānī** a dit : J'ai entendu **Yūsuf ibn Ayyūb** à Marw raconter :

Al-Khaṭīb assista à une leçon de notre shaykh **Abū Ishāq ash-Shirāzī**.

Abū Ishāq y rapporta un ḥadīth par la chaîne de transmission de **Baḥr ibn Kanīz as-Saqqā’**.

Puis il dit à **al-Khaṭīb** : 'Qu'en dis-tu ?' **Al-Khaṭīb** répondit : 'Si tu m'y autorises, je mentionnerai son statut.'

Abū Ishāq se pencha en avant, prit la posture d'un élève, et al-Khaṭīb se mit à expliquer sa biographie avec précision et bienveillance. Le shaykh le félicita ensuite et dit : « **Voilà le Dārquṭnī de son époque !** » ¹¹

Yāqūt al-Ḥamawī rapporte dans la biographie du généalogiste **ʿAzīz ad-Dīn Ismāʿīl ibn al-Ḥusayn al-Marwazī al-ʿAlawī** (572 – après 614 H) :

« Il m'a raconté — qu'Allah lui fasse miséricorde — : lorsque l'imām **Fakhr ad-Dīn ar-Rāzī** arriva à Marw, lui qui jouissait d'un rang illustre, d'une renommée immense, et d'un charisme impressionnant — à tel point que personne ne contestait ses propos ni n'osait respirer en sa présence tant il inspirait de respect, comme cela est bien connu — je me suis rendu auprès de lui à plusieurs reprises pour lire sur lui.

Un jour, il me dit : **'J'aimerais que tu me rédiges un petit ouvrage sur les généalogies des Ṭālibites, que je puisse le consulter. Je ne veux pas mourir ignorant à ce sujet.'**

Je lui dis : **'Le veux-tu sous forme d'arbre généalogique (*mushajjar*) ou en prose (*manthūr*) ?'**

Il répondit : **'L'arbre est difficile à mémoriser. Je veux quelque chose que je puisse retenir par cœur.'**

Je dis : **'À votre service.'**

Je partis alors, et composai pour lui un livre que j'intitulai *al-Fakhr*. Quand je le lui apportai, il le lut, descendit de son siège surélevé et s'assit sur une natte au sol. Puis il me dit : **'Assieds-toi sur ce siège (le sien).'**

J'en fus abasourdi et intimidé. Il me réprimanda alors avec fermeté et s'écria :

'Assieds-toi où je te dis !'

Par Allah, sa grandeur m'intimida au point que je ne pus faire autrement que d'obéir et de m'asseoir où il me l'avait ordonné.

Il se mit alors à me lire le livre, assis face à moi, me posant des questions chaque fois qu'un point lui semblait obscur, jusqu'à ce qu'il ait terminé toute la lecture.

¹¹ Quelle scène extraordinaire ! Le cheikh se lève et s'assoit devant son élève quand il enseigne ce qu'Allah lui a transmis. Quelle humilité ! ce que l'on retient de cette scène incroyable :

- 1) **Le respect envers le savoir et ses détenteurs est une lumière qui précède la science.**
- 2) **Même les plus grands savants, lorsqu'ils deviennent auditeurs, savent se mettre à la place de l'élève.**
- 3) **L'humilité attire la bénédiction du savoir, tandis que l'orgueil l'en prive.**

Lorsqu'il eut fini, il me dit :

‘Maintenant, assieds-toi où tu veux, car ce savoir-là, tu en es mon maître. C'est de toi que je le reçois et que je l'apprends. Il ne convient pas, par bienséance, que l'élève s'assoie ailleurs que devant son professeur.’

Je me levai alors, repris ma place initiale, et il s'assit à son emplacement d'origine. Je me mis à lui faire la lecture, comme au début.

Et cela, par ma vie, est une forme d'éthique des plus sublimes, surtout venant d'un homme d'un rang aussi élevé. »

Et si l'on considère que cela s'est produit l'année de la mort d'ar-Rāzī (606 H), il avait alors 63 ans, tandis que le généalogiste qui lui enseignait ce sujet en avait environ 34. Réfléchis à quel point la science était précieuse à ses yeux, au point qu'il n'hésitait pas à apprendre d'un homme qui aurait pu être son propre fils !¹²

Il convient à toute personne, quel que soit son niveau de science ou son âge, de ne jamais se sentir au-dessus de l'apprentissage.

Dans la biographie du généalogiste **Daghfal ibn Ḥanẓalah as-Sadūsī adh-Dhuhlī ash-Shaybānī** (m. 65 H), il est rapporté qu'on lui demanda : « Comment as-tu atteint ce que tu as atteint (de savoir) ? »

Il répondit : « Par une langue toujours questionnante, un cœur réfléchi, et je prenais de tout savant que je rencontrais, tout en partageant avec lui ce que je savais. »

◆ Revenons maintenant à l'Imām **Fakhr ad-Dīn ar-Rāzī** pour découvrir un autre récit impressionnant à ce sujet.

Abū al-‘Abbās Aḥmad ibn Yūsuf al-Laballī al-Fihri (m. 691 H) a dit :

« Le juriste **Ibn aṭ-Ṭabbākh** m'a informé au Caire que l'imām **Ibn al-Khaṭīb** [Fakhr ad-Dīn ar-Rāzī] étudiait la grammaire arabe auprès d'un grammairien nommé **Ibn as-Sakkāk**.

Quand Ibn al-Khaṭīb terminait ses propres cours, il se rendait chez ce grammairien et s'asseyait devant lui pour apprendre. Cela pesait à **Ibn as-Sakkāk**, qui lui disait :

¹² Ya salām !! Voilà un modèle de grandeur, non pas fondée sur le statut, mais sur l'humilité face au savoir.

«Tu es un imām, c'est à toi qu'on devrait venir !»

Mais l'imām **ar-Rāzī** lui répondait : «Ce que je fais là est un devoir.»¹³

Ibn as-Sakkāk a dit à propos de son interaction avec l'imām **Fakhr ad-Dīn ar-Rāzī** :

« L'imām étudiait avec moi le livre *Al-Mufaṣṣal* [de az-Zamakhsharī]. Dans la première partie de l'ouvrage, il était à mon niveau, voire légèrement en dessous. Mais dans la deuxième partie, il m'expliquait les points complexes qui m'échappaient. »¹⁴

Et pour conclure, l'imām **al-Qaṣṭallānī** a dit :

« Il convient à l'étudiant de s'asseoir comme un apprenant, et non comme un enseignant — c'est-à-dire en étant agenouillé sur les deux genoux.

Qu'il prenne garde à ne pas poser sa main gauche derrière son dos en s'y appuyant, car selon le ḥadīth, c'est la posture des réprouvés (*al-maghḍūb 'alayhim*). »¹⁵

(Rapporté par Abū Dāwūd dans ses *Sunan*)

¹³ Ce comportement témoigne d'une **grandeur réelle : celle de l'humilité sincère**, et non de la réputation ou du statut. **Celui qui connaît vraiment la valeur du savoir ne cesse jamais d'apprendre, et ne méprise jamais un enseignant, quel que soit son rang.**

¹⁴ Cela montre que l'imām **ar-Rāzī**, malgré son statut éminent, continuait à apprendre avec humilité, et son génie lui permettait même de dépasser ses professeurs dans certaines disciplines — sans jamais perdre le respect ni l'étiquette due à l'apprentissage.

¹⁵ **Ce rappel résume l'essence de l'*adab* (bienséance) dans la quête du savoir :**

- Humilité dans la posture,
- Respect du professeur,
- Refus de l'orgueil même quand on excelle,
- Conscience que **le savoir est une lumière qui ne se donne qu'aux cœurs humbles.**

Il n'y a aucun mal à embrasser la main du shaykh, en signe de respect et de reconnaissance

Plusieurs récits solides et paroles d'imams appuient cette pratique :

- ♦ **Al-Bukhārī**, dans *al-Adab al-Mufrad*, ainsi que l'imām **Aḥmad**, rapportent d'après **Ibn 'Umar** — رضي الله عنه — : « J'étais dans une expédition parmi les expéditions du Messager d'Allāh ﷺ. Nous sommes venus à lui, et nous avons embrassé sa main. »
- ♦ Il est également rapporté que **Thābit al-Bunānī** a embrassé les yeux d'Anas ibn Mālīk — رضي الله عنه¹⁶.

- ♦ **Ibn al-Jawzī**, dans *Manāqib Aṣḥāb al-Ḥadīth*, dit :
« L'étudiant doit faire preuve d'humilité extrême envers le savant, et s'abaisser devant lui. Cela inclut, entre autres formes d'humilité, d'embrasser sa main. »
Il ajoute : « **Sufyān ibn 'Uyaynah** et **al-Fuḍayl ibn 'Iyād** : l'un embrassa la main de **Ḥusayn ibn 'Alī al-Ju'fī**, l'autre son pied. »¹⁷

- ♦ Et **Abū Ḥamid Aḥmad ibn Ḥamdūn al-Qaṣṣār** rapporte :
« J'ai entendu **Muslim ibn al-Ḥajjāj** [l'auteur du Ṣaḥīḥ] venir auprès de **Muḥammad ibn Ismā'īl al-Bukhārī**. Il lui embrassa entre les deux yeux et dit :
*«Laisse-moi t'embrasser les pieds, ô professeur des professeurs, maître des traditionnistes, médecin du ḥadīth et de ses subtilités.»*¹⁸

¹⁶ Ce qui montre l'extrême vénération que les élèves éprouvaient envers leurs maîtres.

¹⁷ Dans le monde occidental d'aujourd'hui cet acte serait compris comme une soumission, une honte et les gens éprouveraient de l'aversion face à cela ! Ce qui est étonnant, c'est l'inversion des valeurs aujourd'hui qui va à l'encontre de la nature humaine !

¹⁸ Leçons :

- **Embrasser la main (ou parfois le front ou les yeux)** d'un savant, quand cela est fait sans exagération, est une **marque d'honneur**, de **gratitude** et de **reconnaissance du rang du savoir**.
- Cette pratique, **loin d'être une innovation ou un excès**, est **solidement enracinée** dans le **comportement des salafs (pieux prédécesseurs)** et des **plus grands imams**.
- **Le savoir mérite le respect**, et les **porteurs du savoir méritent l'humilité**.

2. Parmi les règles de bienséance : ne pas corriger son enseignant publiquement devant les gens

L'éminent savant **Abū al-Barakāt al-Anbārī**, dans la biographie de l'imām **Abū Bakr ibn al-Anbārī**, rapporte :

Abū al-Ḥasan ad-Dāraqutnī a dit : « J'assistai un jour à la séance de dictée d'Abū Bakr ibn al-Anbārī un vendredi, et il fit une erreur dans un nom cité dans la chaîne de transmission d'un ḥadīth. Il dit soit *Ḥayyān* au lieu de *Ḥibbān*, soit *Ḥibbān* au lieu de *Ḥayyān*.

Je trouvai très grave qu'une telle erreur soit rapportée de la part d'un homme de sa stature et de son mérite. Par respect pour lui, je n'osai pas le corriger publiquement.

Quand la séance se termina, je m'approchai du transmetteur (al-mustamlī) et lui signalai l'erreur, en lui indiquant la bonne formulation ; Puis je partis, et revins le vendredi suivant.

Abū Bakr — رحمه الله — dit alors au transmetteur :

« Informe l'assemblée que nous avons fait une erreur dans le nom cité dans la chaîne de transmission du ḥadīth rapporté le vendredi passé. Un jeune homme nous a indiqué la correction exacte, et nous avons vérifié dans le manuscrit original : c'était bien comme il l'avait dit. »¹⁹

Parmi les manières les plus subtiles pour corriger son enseignant .

L'un des plus beaux exemples à cet égard est la délicatesse du juge **Abū 'Abd Allāh aṣ-Ṣaymarī** lorsqu'il corrigea une erreur de son shaykh **Abū Bakr al-Khwārazmī**.

Ce récit est rapporté par **al-Khaṭīb al-Baghdādī** d'après le Qāḍī al-quḍāt **Abū 'Abd Allāh ad-Dāmaghānī**, qui dit : « J'ai entendu le juge **Abū 'Abd Allāh aṣ-Ṣaymarī** raconter :

Un jour, **Abū Bakr al-Khwārazmī** nous donnait un cours. Il mentionna une opinion de **Muḥammad ibn al-Ḥasan** mais se trompa dans ce qu'il en rapporta, car **Muḥammad** avait clairement affirmé le contraire dans son *al-Jāmi' aṣ-Ṣaghīr*.

¹⁹ Leçons :

- Le respect de l'élève **n'interdit pas la correction**, mais celle-ci doit se faire **avec discrétion et sagesse**, surtout quand il s'agit de personnes de haut rang.
- Le savant véritable — comme **Ibn al-Anbārī** — **n'hésite pas à reconnaître ses erreurs publiquement**, preuve de sincérité et d'humilité.
- Ce jeune homme, probablement **ad-Dāraqutnī** lui-même, fut **plein de respect, mais aussi de rigueur**, ce qui montre le parfait équilibre de l'*adab* du chercheur en science.

Corriger, oui — mais sans humilier. Rectifier, oui — mais avec délicatesse.

Lorsque la séance prit fin, je n'ai rien dit devant les autres élèves, et je suis allé directement chez **Abū Bakr**, qui était rentré chez lui. J'avais avec moi l'ouvrage *al-Jāmi'* de **Muḥammad ibn al-Ḥasan**. J'ai demandé la permission d'entrer ; il me l'a accordée. Je suis entré, l'ai salué, puis lui ai dit : « Il y a ici un passage qui m'a semblé obscur ; j'aimerais le lire devant vous, ô shaykh. »

Il répondit : « Vas-y. »

J'ai donc commencé à lire depuis un peu avant le passage en question, jusqu'à arriver à ce que je voulais lui faire remarquer — puis je suis allé un peu plus loin, comme si de rien n'était.

Alors **Abū Bakr** s'interrompit et dit :

« Lors de notre cours, nous avons rapporté une opinion de Muḥammad ibn al-Ḥasan, mais voici dans le texte qu'il a dit le contraire. C'est cela l'avis correct. Informe les autres élèves de ce point pour qu'ils le retiennent et le notent. » (*Ou des paroles proches*).

Ce récit est rapporté juste après une précieuse remarque d'al-Khaṭīb : « Lorsque le juriste fait une erreur, et que son élève s'en rend compte, il doit le corriger avec douceur. »

Il y a des savants qui encouragent le débat, la révision et la discussion .

Le grand juriste, **Qāḍī al-Jamā'ah** de Grenade, **Abū 'Abd Allāh Muḥammad ibn 'Alī ibn al-Azraq** (m. 896 H), a dit :

« Notre shaykh, l'érudit **Abū Ishāq Ibrāhīm ibn Aḥmad ibn Futūḥ** — que Dieu sanctifie son âme — accordait un large espace à celui qui venait pour discuter (*al-baḥṭh*) et élargissait son accueil à celui qui venait pour réviser.

Il y encourageait activement, le réclamait même, et choisissait cette méthode comme voie d'enseignement, préférant s'y appuyer pour vérifier ce qu'il avait rigoureusement établi à la lumière de l'analyse critique et de l'expérience.

Sinon, ce qu'il transmettait était déjà le fruit d'un savoir établi, consolidé par l'étude, et profondément enraciné. »

Il ajoute ensuite une remarque essentielle et équilibrée : « Le fait qu'un élève contredise son enseignant dans certaines questions — lorsque cette contradiction est appuyée par un argument recevable, reconnu par d'autres savants que le maître lui-même — n'est pas un manque de respect. Cela est acceptable, à condition de conserver une attitude constante de vénération et de respect. Car Ibn 'Abbās a contredit 'Umar, 'Alī, et Zayd ibn Thābit — رضي الله عنهم — alors même qu'il avait appris d'eux.

De même, de nombreux **tābi'in** ont contredit certains **Compagnons**, bien qu'ils aient appris d'eux. **Mālik** a lui-même contredit plusieurs de ses maîtres, et **ash-Shāfi'i**, **Ibn al-Qāsim**, et **Ashhab** ont contredit **Mālik** sur de nombreuses questions, alors que **Mālik** était le plus grand maître d'**ash-Shāfi'i**.

Ash-Shāfi'i a dit : Nul n'a plus de mérite sur moi que **Mālik**. »

Et presque tout étudiant en science a fini, à un moment donné, par contredire son enseignant sur certaines questions. Et cela a toujours été la pratique des élèves envers leurs maîtres jusqu'à notre époque. »²⁰

Et il (**Ibn al-Azraq**) conclut : « Et nous avons été témoins de cela chez nos propres maîtres avec leurs maîtres — qu'Allāh leur fasse miséricorde ! Le professeur ne devrait pas s'irriter face à une contradiction [de son élève] si elle est faite dans les règles. Cela ne lui convient pas. Et Allāh, exalté soit-Il, est le plus savant. »

Une magnifique leçon d'humilité de la part de l'Imām as-Suyūṭī (m. 911 H)

Dans son ouvrage *Ṣawn al-Manṭiq wa al-Kalām 'an Fann al-Manṭiq wa al-Kalām*, il exprime, avec une élégance rare, son désaccord respectueux envers son propre maître :

« Nous voyons beaucoup de spécialistes du kalām (logique et philosophie) qui, lorsqu'ils abordent une question de fiqh et veulent l'interpréter selon les règles de leur science, se trompent et ne saisissent pas ce que les juristes ont dit, ni ne respectent leurs principes. Or, tout le monde savait les nombreux débats et divergences qu'il y avait entre notre shaykh **al-Kāfijī** (m. 879 H) et les fuqahā' hanafites concernant certaines fatwās. Ces derniers le

²⁰ Leçons :

- La contradiction dans certaines questions, lorsqu'elle est **fondée, argumentée et respectueuse**, est **permise et même souhaitée** dans le cadre du savoir.
- L'essentiel est **de maintenir le respect, la reconnaissance, et la gratitude envers l'enseignant** — même dans le désaccord.

L'adab (bienséance) ne signifie pas silence aveugle, mais discussion avec respect et humilité.

critiquaient en disant que ses avis **n'étaient pas conformes aux fondements du fiqh**, et cela, parce qu'il **les construisait sur les règles du raisonnement logique**, alors que **la shari'a repose sur d'autres fondements**, et le fiqh ne peut être correctement déduit que par ces derniers. Celui qui raisonne autrement **rate l'objectif du fiqh**.

Et notre shaykh, qu'Allāh lui fasse miséricorde, était **mon professeur, et sa sandale est une couronne sur ma tête**, mais voici **la vérité, qu'il faut bien reconnaître**.

Il m'a demandé à plusieurs reprises de soutenir son avis dans des fatwās sur les waqf (legs pieux), mais **je ne l'ai pas suivi dans aucune d'elles.** » ²¹

Et l'imam **Ṭāshkubrī Zādah** résume brillamment l'attitude de l'élève : **« Il ne doit pas épier les erreurs de son enseignant ni se focaliser sur ses fautes.**

Et s'il entend de lui une maladresse, qu'il l'interprète de la meilleure manière possible. » ²²

²¹ Ce passage est un exemple sublime de **désaccord sincère**, fait avec **le plus haut degré de respect**, sans renier l'autorité ni l'honneur dû au maître.

²² **Leçons :**

- Le respect envers les enseignants **n'exige pas l'accord absolu**, mais **une manière noble de désaccord**.
- Le savoir **ne s'épanouit que dans une atmosphère de vénération, de loyauté et d'honnêteté intellectuelle**.
- Comme l'a montré **as-Suyūṭī** : **on peut ne pas suivre son shaykh, tout en considérant sa sandale comme une couronne**.

L'adab est plus qu'un code : c'est une lumière qui rend le savoir fécond, et le désaccord bénéfique.

3 – Parmi les règles de bienséance : s’abstenir de parler en présence de son enseignant

Le ḥāfiẓ **adh-Dhahabī** rapporte que l’imām ‘**Abd Allāh ibn al-Mubārak** fut un jour interrogé en présence de **Sufyān ibn ‘Uyaynah** au sujet d’une question. Il répondit : « On nous a interdit de parler en présence de nos aînés. »

Il est également rapporté de **Ismā‘īl al-Khuṭbī** :

« J’ai appris qu’**Ibn al-Mubārak** était assis en présence de **Ḥammād ibn Zayd**, lorsque des spécialistes du ḥadīth dirent à **Ḥammād** :

“Demande à **Abū ‘Abd ar-Raḥmān** (Ibn al-Mubārak) de nous transmettre des ḥadīths.”

Ḥammād lui dit : “Ô **Abū ‘Abd ar-Raḥmān**, transmets-leur, ils me l’ont demandé.”

Ibn al-Mubārak répondit : “**Subḥān Allāh**, ô **Abū Ismā‘īl** ! Je transmettrais des ḥadīths en ta présence ?”

Il lui dit : “Je t’en supplie, par Allah, fais-le.”

Alors il dit : “Prenez, **Abū Ismā‘īl Ḥammād ibn Zayd** nous a rapporté...”

Et il ne transmet pas une seule parole sans la rapporter de **Ḥammād**. »²³

L’imām **as-Suyūṭī** rapporte aussi dans ses écrits :

« **Tha‘lab** a dit dans ses *Amāli* : J’assistai à une séance de **Ibn Ḥabīb**, et il ne dicta rien. Je lui dis : “Hé, dicte donc ! Pourquoi ne dictes-tu pas ?”

Il ne le fit pas. Je me suis alors levé et je suis parti. »

As-Suyūṭī commente :

« Cela montre qu’il refusait d’enseigner en présence de quelqu’un plus éminent que lui, par respect. »

²³ Observe et médite sur ce comportement ! Il est suffisant pour un étudiant sincère qui a reçu les bénédictions divines.

◆ Et voici un sommet d'*adab* rapporté par ‘Abd al-Wahhāb ash-Sha‘rānī :

« L’imām Ibn Khuzaymah — رضي الله عنه — était connu pour son raffinement extrême dans le comportement, notamment envers son shaykh Abū ‘Abd Allāh al-Būshanjī (m. 290 H).

On lui posa une question alors qu’il se trouvait aux funérailles de son maître. Il répondit :

“Je ne donnerai pas de fatwā tant que je n’aurai pas enterré mon professeur.” »²⁴

Et celui qui ne respecte pas cette règle s’expose à ce qu’on ne le loue guère

Le shaykh Ibn Baṭṭah, le traditionniste et juriste ḥanbalite, raconte :

« J’étais auprès de l’imām Abū ‘Umar az-Zāhid — le ḥāfiẓ, maître en langue, Muḥammad ibn ‘Abd al-Wāḥid al-Baghdādī, surnommé *Ghulām Tha‘lab* — lorsqu’il fut interrogé sur une question.

Je me précipitai pour répondre à la place du shaykh.

Alors, Abū ‘Umar se tourna vers moi et me dit :

“Tu connais les femmes curieuses et trop bavardes (al-faḍūliyāt al-muntaqibāt) ?!”

(sous-entendu : *tu es un importun, un fauteur de trouble*). Il me fit honte ! »²⁵

²⁴ Leçons :

- Parler, enseigner ou répondre à une question **devant son maître**, même en étant savant soi-même, était perçu comme **un manque d’étiquette**.
- L’humilité réelle se manifeste **même dans les situations où l’on serait légitimement sollicité**.
- Les grands imams ne voyaient **aucune honte à s’effacer** devant leurs maîtres, **même après leur mort**.

L’adab n’est pas une faiblesse ; c’est une noblesse. Et c’est ce qui transforme la science en lumière. Comprends donc cela comme il se doit !

²⁵ Leçons :

- Se précipiter pour parler ou répondre **en présence de son enseignant**, même avec de bonnes intentions, peut être perçu comme **un manque de retenue et d’éthique, et ça l’est !**
- Même les savants peuvent **tomber dans ce piège**, et en être repris publiquement — pour apprendre l’humilité.
- La science ne s’acquiert pas seulement par l’intelligence, mais par la dignité dans le silence.

Et comme sont nombreux ces étudiants qui prennent la parole et répondent sans en avoir l’autorisation. Nous avons vécu et constaté cela à mainte reprise ! Et c’est à Allah que l’on implore l’aide et le secours !

4 – Parmi les règles de bienséance : traiter son enseignant comme ses parents, voire davantage

Les maîtres sont tes **pères dans la science**, et plus encore, **dans la religion**.

L'imām **An-Nawawī** – رحمه الله – dit : « La mention des maîtres et leur chaîne de transmission fait partie des choses les plus importantes et les plus précieuses. Le juriste ou l'étudiant en droit islamique doit les connaître. L'ignorer est un défaut. Car **tes maîtres dans la science sont tes pères dans la religion**, ils sont **le lien entre toi et le Seigneur des mondes**.

Comment l'ignorance de ces filiations — ce lien entre le serviteur et son Seigneur, le Généreux Donateur — ne serait-elle pas une honte ?

Alors que l'on est **tenu de prier pour eux, de leur rendre honneur, de rapporter leurs mérites, de faire leur éloge et de les remercier.** »

Il dit aussi, en parlant de l'imām **Abū al-‘Abbās Ibn Suraij** :

« Il est l'un de nos aïeux dans la chaîne de transmission du fiqh. »

Et **al-Aṣṣfahānī** rapporte cette parole fameuse sur la vénération du maître :

« On dit à Alexandre [le Grand] :

“Tu honores ton enseignant plus que ton propre père !”

Il répondit : *‘Car mon père est la cause de ma vie périssable, tandis que mon maître est la cause de ma vie éternelle.’* »²⁶

À partir de cette noble vision, le lettré éloquent, poète pieux, **Abū al-Faṭḥ an-Naṭanzī** (m. vers 550 H) a dit :

« Je préfère mon maître à mon père,

Même si de mon père j'ai reçu bienveillance et douceur.

²⁶ Leçons:

- Le **maître est un père de l'âme**, et la **filiation spirituelle est plus durable que la filiation biologique**.
- Honorer ses maîtres, **c'est honorer sa propre ascendance religieuse**.
- Connaître ses enseignants, **prier pour eux, les citer, les respecter**, fait partie intégrante de la voie du savoir islamique.

L'enseignant est un pont entre l'élève et Allah ﷻ. Le traverser sans respect, c'est rompre ce lien.

*Car celui-ci éduque mon âme — et l'âme est une essence,
Tandis que celui-là éduque mon corps — et le corps est une coquille. »*²⁷²⁸

Et **ash-Sharqāwī** a dit :

« Le père de l'éducation est plus noble que le père de la filiation.
Comme on l'a dit : Celui-là est l'éducateur de l'âme — et l'âme est une essence,
Tandis que celui-ci est l'éducateur du corps — et le corps est comme une coquille. »

Muwaffaq al-Khwārazmī rapporte également que :

Il a été transmis d'**Abū Ḥanīfa** qu'il a dit :

« Jamais je n'ai étendu mes jambes en direction de la maison de mon maître **Ḥammād**, par respect pour lui — bien qu'il y eût entre ma maison et la sienne sept ruelles. »

Il a aussi été rapporté de lui qu'il disait :

« Je n'ai jamais accompli une prière, depuis la mort de **Ḥammād**, sans demander pardon pour lui, aux côtés de mes deux parents. Et je demande pardon pour toute personne à qui j'ai enseigné ou de qui j'ai appris ne serait-ce qu'une partie de science. »

²⁷ Le cheikh (l'auteur) a ajouté une note de bas de page intéressante ici :

Dans d'autres versions poétiques du même sens, il est dit :

« Je vois que le mérite de mon maître dépasse celui de mon père,
Même si ce dernier m'a comblé de bontés et de présents.
Car l'un éduque mon esprit — et l'esprit est un joyau,
Et l'autre éduque mon corps — et le corps n'est qu'un écrin. »

Et dans *Tuḥfat al-Ṭālibīn* d'Ibn al-'Aṭṭār (p. 59), on trouve cette belle parole de **Yahyā ibn Mu'ādh ar-Rāzī** — رحمه الله : « Les savants sont plus compatissants envers la communauté de Muḥammad ﷺ que ne le sont leurs propres pères et mères. Car les savants les protègent du Feu de l'au-delà et de ses effrois, tandis que leurs pères et mères ne les protègent que des épreuves de la vie d'ici-bas. »

Puis il commente : « Il entend par là : les pères savants. Quant aux pères ignorants, ils ne protègent ni dans ce monde ni dans l'autre. Et Allāh est plus savant. » (Note de l'auteur)

²⁸ Leçons :

- Le maître dans la science et dans la religion est plus qu'un éducateur : il est un libérateur de l'âme.
- C'est pourquoi les savants ont souvent été comparés à des pères — mais en vérité, ils sont des pères de lumière, guidant non vers la vie temporaire, mais vers la vie éternelle.

Celui qui sauve ton âme est plus précieux que celui qui t'a donné le souffle.

Al-Khaṭīb al-Baghdādī rapporte également d'al-Imām **Aḥmad ibn Ḥanbal** — رضي الله عنه — qu'il a dit : « Cela fait trente ans que je ne passe pas une nuit sans invoquer pour ash-Shāfi'ī et lui demander pardon. » ²⁹

Son fils, 'Abd Allāh ibn Aḥmad, dit :

« J'ai dit à mon père : Quel homme était donc ash-Shāfi'ī ? Je t'entends souvent prier pour lui ! »

Il répondit : « Ô mon fils, ash-Shāfi'ī était pour ce monde comme le soleil pour la terre, et comme la santé pour les gens. Vois donc : y a-t-il pour ces deux-là un remplaçant ? Existe-t-il pour eux une compensation ? »

Dans le livre « testament » de l'Imām **Abū Ḥanīfa** à son élève **Abū Yūsuf**, il disait :

« Souviens-toi de la mort, implore le pardon pour ton maître et pour ceux de qui tu as pris la science. Persévère dans la récitation [du Coran], multiplie les visites aux tombes, aux savants, et aux lieux bénis. »

Et **Abū Yūsuf** mit ce conseil à exécution : Il disait :

« Je prie pour Abū Ḥanīfa avant même mes propres parents.

Et j'ai entendu Abū Ḥanīfa dire : "Je prie pour Ḥammād avec mes parents." »

À ce sujet, l'éminent savant **Ṭāshkubrī Zāda** déclara :

« L'étudiant doit faire primer le droit de son enseignant sur celui de ses parents et sur celui des autres musulmans. »

Il est rapporté que le grand maître **Shams al-A'immaḥ al-Ḥalwānī** était sorti de Boukhara, et tous ses élèves étaient venus lui rendre visite — sauf l'imām **Abū Bakr az-Zaranjarī**.

Il lui demanda : « Pourquoi ne m'as-tu pas rendu visite ? »

Il répondit : « Le service de ma mère m'en a empêché. »

Alors il lui dit : « Tu obtiendras certes la longévité, mais non l'éclat dans la science. »

Et ce fut le cas, car **az-Zaranjarī** passa la plupart de son temps dans les campagnes.

²⁹ La science lie les cœurs plus profondément que le sang. Elle fait du maître un père d'éternité.

Et le poète a dit : « Nos pères de chair nous ont exposés à la perte,
Mais celui qui nous a appris le Coran, voilà le vrai père : le père de l'âme, non le père du sang. »

Et un autre a dit :

*« J'ai vu que le droit le plus sacré est celui du maître,
Le devoir le plus impérieux de tout musulman.
Il mérite qu'on lui offre un grand honneur :
Pour une seule lettre apprise, mille dirhams en présent. »*³⁰

³⁰ **Leçons :**

- L'honneur dû au **maître** prime sur celui des **parents**, selon nombre de savants.
- Le **respect du maître** est lié à la **bénédiction du savoir**.
- La prière continue pour ses enseignants est **une tradition prophétique** des savants de l'Islam.
- L'enseignant est le **père de l'âme et de l'esprit**, bien au-dessus du père biologique.

5 – Parmi les marques d'éthique : le service rendu à son maître, en signe d'humilité envers lui :

L'Imām **Ibn al-Jawzī**, s'adressant à l'enseignant et à l'étudiant, dit :

« Ô toi, l'enseignant : sois patient avec le débutant, mesure ton débit, car le savant est enraciné, tandis que l'étudiant est instable. Et toi, l'étudiant : sois humble dans ta quête, car la poussière, lorsqu'elle s'est humiliée sous la plante du pied, est devenue pureté pour le visage. Ne désespère pas avec la persévérance dans le bien : ta faiblesse finira par se renforcer. Le sable, à force de temps, devient pierre. Endure les nuits de l'épreuve, car c'est avec l'œil de la patience que tu verras poindre l'aube de la récompense. Nul rang ne s'atteint sans peine. Ne vois-tu pas les épines voisines de la rose ? »

Et le cheikh '**Abd al-Wahhāb ash-Sha'rānī** rapporte au sujet de l'imām vénéré, **as-Sayyid Ja'far aṣ-Ṣādiq** – رحمه الله ورعي عنه – qu'il disait :

« Il est quatre choses dont un homme noble ne doit pas s'abstenir :

– Se lever de son siège pour son père.

– Servir son invité

– qu'il tienne l'étrier de sa monture, même s'il possède cent esclaves

– et qu'il serve celui dont il apprend le savoir. »³¹

Et **az-Zarnūjī** rapporte :

« Le cadi l'imām **Fakhr ad-Dīn al-Arsābandī** [mort en 512 H] était le chef des imams à Marw. Le sultan le respectait profondément, et il disait : Je n'ai obtenu ce rang que grâce au service que j'ai rendu à mon maître.

Je servais mon maître, le cadi l'imām **Abū Zayd ad-Dabūsī** [mort en 435 H], et je lui préparais ses repas sans jamais en manger une bouchée. »

³¹ Leçons :

- Le **service du maître** n'est pas une humiliation, mais **une purification de l'âme**.
- L'éthique de l'étudiant repose sur la **patience**, l'**humilité**, et le **sacrifice**.
- **L'épreuve précède la lumière**, et la **grandeur ne s'acquiert pas sans effort**.
- Même les **hommes les plus nobles** (comme Ja'far aṣ-Ṣādiq) ne méprisaient pas le **service**, car le **savoir appelle au raffinement moral**, pas à l'**orgueil**.

Puis il poursuit :

« On raconte que le calife **Hārūn ar-Rashīd** envoya son fils chez **al-Aṣmaʿī** pour qu'il lui enseigne la science et le bon comportement. Un jour, **al-Aṣmaʿī** faisait ses ablutions, et le fils du calife versait l'eau sur ses pieds. Le calife le réprimanda :

Je t'ai envoyé mon fils pour qu'il apprenne de toi la science et les bonnes manières. Pourquoi ne lui as-tu pas dit de verser l'eau d'une main, et de laver ton pied de l'autre ? »

Je dis (l'auteur, le cheikh **Al Anīs**) : ceci est une grande leçon qui montre la valeur du savoir et des savants aux yeux des califes. Et les enfants ont suivi la voie de leurs pères, comme on le voit chez le calife **al-Ma'mūn**, fils de **Hārūn ar-Rashīd**.

Abū al-Barakāt al-Anbārī rapporte dans la biographie de **Abū Zakariyyā Yaḥyā ibn Ziyād al-Farrā'**, l'imām grammairien digne de confiance, une anecdote admirable :

« Le calife **al-Ma'mūn** avait chargé **al-Farrā'** d'enseigner la grammaire à ses deux fils. Un jour, alors que **al-Farrā'** voulait se lever pour une affaire, les deux garçons **se précipitèrent vers ses sandales et se disputèrent pour savoir lequel les lui présenterait**. Finalement, ils s'accordèrent pour que chacun lui présente une sandale.

Un intendant du palais, responsable des affaires privées, rapporta l'incident au calife. Celui-ci fit convoquer **al-Farrā'** et lui demanda :

– Qui sont les gens les plus honorés ?

– Je ne connais personne de plus honoré que le Commandeur des Croyants, répondit **al-Farrā'**.

– Si, répondit **al-Ma'mūn**. Ceux pour qui les héritiers du Commandeur des Croyants se battent pour leur mettre leurs chaussures jusqu'à ce que chacun accepte d'en présenter une. Alors **al-Farrā'** dit : Ô Commandeur des Croyants, j'avais voulu les en empêcher, **mais j'ai craint de les détourner d'un noble comportement dans lequel ils s'étaient engagés**, et de briser leur volonté dans leur quête d'honneur. N'a-t-on pas rapporté que **Ibn 'Abbās** tenait l'étrier de **al-Ḥasan** et **al-Ḥusayn** lorsqu'ils sortaient de chez lui ? Et quelqu'un lui dit : **Tu fais cela pour deux jeunes garçons alors que tu es plus âgé qu'eux ?**

Il répondit : **Tais-toi, ignorant ! Nul ne reconnaît le mérite des gens vertueux si ce n'est un homme vertueux. »**

Al-Ma'mūn lui répondit :

« Si tu les avais empêchés, je t'aurais blâmé sévèrement, et je t'en aurais tenu rigueur. **Ce qu'ils ont fait ne diminue en rien leur dignité, cela l'élève au contraire. Leur comportement révèle leur noblesse d'âme.**

L'homme, même élevé en rang, **ne doit jamais se considérer trop grand pour trois choses :**

- **Se montrer humble envers son souverain,**
- **envers ses parents,**
- **et envers son maître. »**

Puis il ajouta :

« Je leur ai accordé vingt mille dinars en récompense de leur geste, et toi, tu auras dix mille dirhams pour la belle manière dont tu les as éduqués. » ³²

L'imam **an-Nawawī** rapporte de l'imam pieux, le juriste, le shaykh **Muhammad al-Barsī**, qu'il a dit :

« Le grand traditionniste 'Abd al-Ghanī al-Maqdisī occupait la chaire pendant que nous étions un groupe, parmi lesquels il y avait des muftis. Quand il posa son pied sur la première marche de la chaire, je pensai en moi-même : **“Par quoi Dieu t'a-t-Il donc préféré à nous ?”**

Il se retourna vers moi et dit : **“Ô toi qui nourris une arrière-pensée, celui qui a servi sera servi... celui qui a servi sera servi... celui qui a servi sera servi.”**

Alors je dis : **“J'ai foi en Allah ! »**

L'exemple d'an-Nawawī dans l'humilité et le service

L'imam **an-Nawawī** était un sommet inégalé dans ce domaine.

L'imam **as-Suyūfī** dit de lui :

« Il étudia le fiqh auprès de son shaykh **Ishāq al-Maghribī** et faisait preuve à son égard d'un

³² **Leçons :**

- Le **service du maître** n'est pas une humiliation, c'est un **honneur**.
- Les **plus grands califes** voyaient la **science comme plus précieuse que le pouvoir**.
- L'**attitude noble** face aux enseignants ne diminue en rien le rang, elle **le fait grandir**.
- L'éthique traditionnelle du savoir dans l'islam **unit l'humilité, la gratitude et la dignité**.

immense respect. Il lui remplissait sa cruche (d'eau) et l'accompagnait lorsqu'il allait faire ses ablutions. »

Et parmi les récits impressionnants de sa vie :

Le shaykh **‘Abd al-Wahhāb ash-Sha‘rānī** raconte :

« Il nous est parvenu qu'un jour, le shaykh **Kamāl al-Irbilī** invita **an-Nawawī** à manger avec lui. Il lui répondit : « Ô mon maître, épargne-moi cela, car j'ai une excuse valable sur le plan religieux. » Il le laissa. Un frère lui demanda ensuite : « Quelle est donc cette excuse ? » Il répondit : **« Je crains que l'œil de mon shaykh ne devance le mien vers une bouchée que je mange sans m'en rendre compte. »** »

Il ajoutait :

« Lorsqu'il partait à son cours pour lire devant son professeur, il **faisait l'aumône en chemin pour lui**, et disait : **« Ô Allah, voile à mes yeux tout défaut de mon maître, afin que je ne voie en lui aucune imperfection, et que nul ne m'en informe. »** »

Grâce à ces nobles qualités envers ses maîtres, Allah l'a honoré en châtiant ceux qui lui manquaient de respect.

As-Suyūṭī dit : « J'ai vu dans "Inbā' al-Ghumr" **d'Ibn Ḥajar al-‘Asqalānī**, dans la biographie de **Jamāl ar-Rīmī** (le commentateur du livre « at-tanbîh), comment celui-ci critiquait constamment l'imam **Muḥyī ad-Dīn an-Nawawī**. Quand il mourut, un chat se jeta sur lui alors qu'il était sur le lit mortuaire, et lui arracha la langue. Ce fut une leçon pour les gens. »

33

Allah lui a accordé **le respect des grands savants pour lui** ; parmi eux, l'imam **Taqiyy ad-Dīn as-Subkī** :

Son fils, **Tāj ad-Dīn as-Subkī**, rapporte :

« Il a toujours témoigné beaucoup d'amour et de respect envers **an-Nawawī**, et croyait profondément en lui. Il me disait souvent : **« Après les tabi‘īn (successeurs des compagnons), aucun n'a réuni ce que Nawawī a réuni, ni bénéficié d'une facilité pareille. »**

³³ Qu'Allah nous préserve d'utiliser nos langues contre Ses biens aimés et alliés ! Combien de jeunes étudiants ne font guère attention à ce qui sort de leurs langues... et que dire de leurs critiques et insultes, pour certains, des savants et porteurs de savoir !

Un jour, il voyageait à dos de mule, accompagné d'un homme âgé et rustre qui marchait à côté de lui. L'homme mentionna qu'il avait vu l'imam **an-Nawawī**.

Aussitôt, **as-Subkī** descendit de sa mule, embrassa la main de cet homme simple, lui demanda de prier pour lui, puis lui proposa de monter derrière lui. Il dit alors : « **Je ne peux monter sur ma monture alors qu'un œil ayant vu an-Nawawī marche devant moi !** »³⁴

Il (**an-Nawawī**) habitait dans la **Dār al-Ḥadīth al-Ashrafiyya**, et il sortait la nuit pour prier (qiyām al-layl) en direction de la *relique bénie* (la trace du Prophète ﷺ). Il posait sa joue sur le sol, sur le tapis que l'on disait remonter à l'époque du fondateur du lieu, et l'on disait que c'est sur ce tapis qu'**an-Nawawī** enseignait.

Suite à cela voici ces vers, inspiré de son histoire :

*« Dans la Dār al-Ḥadīth, un sens subtil me touche,
Sur ses tapis je m'incline, je me recueille.
Peut-être que mon visage effleure un endroit
Où le pied d'an-Nawawī s'est jadis posé. »*

Telle était sa relation (spirituelle et affective) avec ce lieu. »

As-Sakhāwī dit : « Les paroles de **Taqiyy ad-Dīn (as-Subkī)** dans son complément (suite) du commentaire du "al-Muhadhdhab" attestent cela. »

Parmi eux, il y avait l'imam **Ibn Ḥajar al-ʿAsqalānī**. Son élève, **as-Sakhāwī**, dit dans sa biographie :

« Quant à sa grande courtoisie envers les savants, qu'ils soient anciens ou contemporains, elle est bien connue. Il arrivait, lorsqu'il critiquait **an-Nawawī** — qu'Allāh lui fasse miséricorde —, qu'il dise : *"Je m'étonne que le shaykh, malgré l'étendue de son savoir, ait dit cela"*, ou des expressions semblables. »

³⁴ Leçons :

- **Le respect des maîtres** n'est pas seulement une vertu morale, c'est une **porte vers l'élévation spirituelle et intellectuelle**.
- Servir un shaykh sincèrement ouvre la voie au **respect, à la réussite et à l'agrément divin**.
- **An-Nawawī**, par son humilité et sa noblesse, est devenu un **modèle universel** du comportement du chercheur de science dans la tradition islamique.

Je (ici c'est l'auteur qui parle) reviens à l'aspect du **service du maître** pour dire :

Ce **haut degré de raffinement dans le comportement** est le signe distinctif de **tous les grands hommes bénis** parmi les figures de l'Islam.

Parmi eux, l'imam, maître spirituel, Sayyid **Aḥmad ar-Rifā'ī**.

Le grand traditionniste de Wāsiṭ, le shaykh **Taqī ad-Dīn al-Wāsiṭī**, a dit à son sujet :

« Notre maître **Aḥmad** — qu'Allāh sanctifie son âme —, au début de sa vie alors qu'il était encore jeune, récitait le Coran auprès du shaykh, le connaissant d'Allāh, **Sīdī 'Alī ibn al-Qārī al-Wāsiṭī** — qu'Allāh l'agrée. Un homme prépara un repas et invita à sa table **Ibn al-Qārī** ainsi que ses compagnons, parmi les maîtres et les lecteurs (du Coran) et d'autres encore. Quand ils se rassemblèrent et que le repas fut servi, ils mangèrent... Et Sīdī **Aḥmad** restait assis **près des sandales des gens**, tenant dans sa main **la sandale du shaykh Ibn al-Qārī...** » ³⁵

Parmi ces exemples, on trouve le grand traditionniste **al-Ḥāfiẓ al-Haythamī**.

Al-Ḥāfiẓ as-Sakhāwī dit dans sa biographie :

« Il était étonnant par sa piété, sa piété scrupuleuse (taqwā), son ascèse, son engouement pour la science, sa pratique assidue des actes d'adoration, ses litanies (awrād), et le **service de son maître**, le **Ḥāfiẓ az-Zayn al-'Irāqī**...

Il rapporta beaucoup de choses en tant que compagnon proche de **Zayn**.

En fait, **il était rare que Zayn rapporte un hadith sans qu'il soit à ses côtés**, et de même, **il était rare qu'il rapporte lui-même seul**, sauf après la mort de son maître — où ses transmissions devinrent plus fréquentes — mais **sans changer d'attitude, sans s'arroger une position de maître ni chercher la notoriété**.

Et bien qu'il fût l'égal de son maître en savoir, **il prenait en note toutes les dictées (amālī) du**

³⁵ Médite sur cet acte... il reste là, assis à tenir les sandales de son maître, pour le servir lorsqu'il aura fini et être celui qui est honoré de lui avoir tendu ses sandales... Ou en sommes-nous dans nos services rendu à nos professeurs ??!! Effacer un tableau avant que le professeur vienne n'est plus un réflexe, pourtant si évident ! Manger et boire durant le cours (si cela est déjà toléré !) alors que le Cheikh n'a rien, et que personne ne lui propose quelque chose... Qu'Allah nous réforme et nous pardonne nos manquements envers nos professeurs et enseignants.

shaykh, parfois il dictait à sa place, mais il rapportait toujours les hadiths au nom de son maître, non de lui-même, sauf face à celui qui insistait. »

Puis **as-Sakhāwī** rapporte de l'Imam **Ibn Hajar** dans son *Mu'jam* à propos de lui :

« J'ai vécu avec eux [**al-Haythamī** et **az-Zayn**] pendant un temps, et je ne les ai jamais vus délaissier la prière de nuit (qiyām al-layl).

Et j'ai vu de la part d'**al-Haythamī**, dans son service et son respect de notre maître, un comportement d'un raffinement et d'une sincérité que je n'ai jamais vus chez un autre, ni même que j'imaginerais réalisables pour quelqu'un d'autre. »

Al-Burhān al-Ḥalabī ajoute :

« Il était l'une des perles du Caire, un homme de bien ; il passait la majorité de son temps entre les études, l'écriture, tout en assurant le service de son maître, allant jusqu'à l'aider pour ses ablutions et ses vêtements. Il ne lui parlait qu'en disant "mon maître" (sayyidī), et dans ce service, il agissait comme un serviteur. »

L'imam **ach-Chāfi'ī** a dit :

« Ce savoir ne peut être acquis par l'orgueil ni l'arrogance, mais celui qui le cherche en se sacrifiant, en vivant dans l'austérité, et en servant les savants, réussira. »

Et parmi les vers empreints de sincérité, le poète pieux **Abū 'Āmir al-Qawmasī** (m.449 H) a dit :

*La science vient à celui qui s'humilie,
Mais se refuse à celui qui s'en détourne.
Comme l'eau descend dans les vallées,
Et ne monte jamais vers les hauteurs.*

Et dans cette veine poétique, **'Abd Allāh ibn al-Mu'tazz** a exprimé :

« Le plus savant parmi ceux qui cherchent la science est celui qui se montre le plus humble, tout comme le lieu le plus bas est celui où l'eau s'accumule le plus. »

Parmi les paroles profondes, l'imam **Muḥammad ibn 'Abd al-Bāqī al-Anṣārī al-Baghdādī al-Ḥanbalī** (m. 535 H) a dit :

« Celui qui sert les encriers, les chaires le serviront. »³⁶

Al-Rāghib al-Aṣḥānī, en parlant des qualités de l'étudiant, a écrit : « Il ne doit pas se vexer des rudesses que son maître pourrait lui infliger, ni se sentir au-dessus de le servir.

On a dit : « Si tu veux guérir, fais comme le malade devant le médecin ; celui qui te fait boire l'amer pour que tu guérisses est meilleur que celui qui te donne le sucré pour que tu tombes malade. » »

Quant à la patience dans le service du maître, même s'il peut être dur ou éprouvant, l'imam **al-Ālūsī**, grand exégète du Coran, relate à propos de son propre maître, le savant **'Alī 'Alā' ad-Dīn al-Mawṣilī**, dont les ressources étaient limitées au point que cela affectait son comportement :

« Peu d'élèves ont étudié sous lui, car la rudesse de ses manières rebutait les étudiants, qui ne percevaient pas la grandeur de son savoir.

Mais le peu d'élèves ne diminue en rien la valeur d'un savant, tout comme un Prophète ne perd rien à ne pas avoir de communauté³⁷. Pour ma part — et toute louange revient à Allāh — j'ai supporté sa rudesse, j'ai fait de mon souci principal la quête de la pureté de son cœur, je me suis comporté avec lui avec le plus grand raffinement, et ma manière de le servir fut telle qu'on la trouvait remarquable. Et j'espère obtenir, par la bénédiction de ce service, davantage de bienfaits. La bénédiction contenue dans le service du shaykh est un océan que nul seau ne peut vider. »³⁸

³⁶ من خدم المحابر خدمته المنابر

C'est-à-dire,

Celui qui sert les encriers : les savants, enseignants et auteurs,

Alors les chaires le serviront : Il sera élevé et la science lui profitera au point de monter sur le minbar.

³⁷ Il est rapporté dans les deux authentiques que viendra le jour dernier certains prophètes et n'auront de communauté qu'un ou deux hommes les ayants suivis. Et viendra également des prophètes qui n'auront personne les ayants suivis. Si c'est le cas pour des prophètes, alors que dire de ceux en deçà d'eux ??

³⁸ **Leçons** : Ce texte montre que la science ne se transmet pas **uniquement par les mots**, mais aussi par les **comportements, le service, la patience et l'humilité** envers les détenteurs du savoir.

C'est une éthique aussi essentielle que le savoir lui-même.

La rudesse ne doit pas être une raison pour délaisser le savoir auprès d'un maître, au contraire, combien de personne ont profité auprès de ces gens-là, ce qu'une grande partie a été privé de cette faveur. Nous avons l'exemple de **Nāfi'** maître de l'imam **Mālik** et ce qu'il a dit à son propos.

6 – Et parmi les marques de bienséance envers lui : la révérence, le respect et la vénération

Amr ibn al-‘Āṣ رضي الله عنه disait : « Il n’y avait personne que j’aimais plus que le Messager d’Allāh ﷺ, ni personne de plus grand à mes yeux que lui. Et je n’étais pas capable de le fixer des yeux, **par respect pour lui**. Si l’on m’avait demandé de le décrire, je n’aurais pas pu, car je ne le regardais pas pleinement. » (Rapporté par Muslim)

Al-Barā’ ibn ‘Āzib رضي الله عنه rapporta : « J’avais souvent envie d’interroger le Messager d’Allāh ﷺ sur un sujet, **mais par révérence envers lui**, je retardais cela pendant deux années, alors que je le rencontrais chaque jour. »

‘Abd Allāh ibn ‘Abbās رضي الله عنهما dit : « Je suis resté un an à vouloir poser une question à **‘Umar ibn al-Khaṭṭāb** رضي الله عنه sur un verset du Coran, sans oser le faire, tant j’éprouvais de crainte révérencielle à son égard. »

‘Abd al-Raḥmān ibn Ḥarmala al-Aslamī rapporte : « Personne n’osait poser une question à **Sa‘īd ibn al-Musayyab** sans d’abord lui demander la permission, comme on le ferait avec un gouverneur. »

Ishāq al-Shahīdī dit : « Je voyais **Yahyā al-Qaṭṭān** (m.198 H.) prier l’aṣr, puis s’adosser au pilier d’un minaret dans sa mosquée. Se tenaient debout devant lui **‘Alī ibn al-Madīnī** (m.234 H), **al-Shādhakūnī** (m.234 H), **‘Amr ibn ‘Alī al-Fallās** (m.239 H), **Aḥmad ibn Ḥanbal** (m.241 H), **Yahyā ibn Ma‘īn** (m.233 H), et d’autres encore, qui lui posaient des questions sur le ḥadīth, **tout en restant debout jusqu’à la prière du maghrib**. Il ne disait à aucun d’eux : "Asseyez-vous", et ils ne s’asseyaient pas non plus, par respect et crainte révérencielle envers lui. »

L’Imām **an-Nawawī** rapporte que l’Imām **al-Shāfi‘ī** disait :

« Je tournais les pages de mon cahier devant **Mālik** très doucement, **par crainte révérencielle envers lui**, pour qu’il n’en entende même pas le bruissement. »

Et al-Rabī’ dit : « Par Allāh, je n’osais même pas boire de l’eau pendant que **al-Shāfi‘ī** me regardait, tant j’éprouvais de révérence envers lui ! » ³⁹

³⁹ Observe donc cette transmission, comme tu fais, on te fera ! Observe le comportement du maître avec son maître, puis de son élève par la suite... L’adab se transmet comme se transmet le savoir, mais peu d’entre les étudiants méditent là-dessus. Qu’Allah nous réforme

L'Imām **al-Qaṣṭallānī**, dans ce contexte, a des paroles magnifiques. Il dit :

« Il convient à l'élève de se comporter **avec respect envers son maître, de l'honorer et de le vénérer**. Car plus il le révère, plus il profitera de son savoir. **Il doit croire en sa compétence et reconnaître sa supériorité**. Certains ont dit : "Celui qui ne considère pas l'erreur de son maître comme meilleure que sa propre justesse ne profitera jamais de lui."

Et l'un d'eux, lorsqu'il se rendait chez son maître, faisait une aumône et disait : **‘Ô Allāh, voile les défauts de mon enseignant à mes yeux et ne fais pas disparaître la bénédiction de sa science de mon cœur.’**⁴⁰ »

Et cela ne se limite pas à le respecter lui seulement.

En effet, l'illustre savant **Ṭāshkubrīzādah** dit :

« Parmi les marques de révérence envers lui, il y a aussi **le respect de ses enfants et de ceux qui lui sont liés**. Les pieux prédécesseurs (al-salaf) ont manifesté envers leurs maîtres des formes de respect **qu'il ne viendrait à l'esprit de personne aujourd'hui d'accomplir**. »

⁴⁰ Il s'agit de l'illustre imām **an-Nawāwī** comme vu précédemment.

7 – Et parmi les convenances envers lui [le maître] : ne pas lui faire sentir qu'on se considère son égal ou qu'on peut se passer de lui.

Al-Māwardī, dans ses propos sur l'éthique de l'élève, dit :

« L'élève ne doit pas montrer **qu'il se croit suffisant sans son maître ni qu'il n'a plus besoin de lui**, car cela reviendrait à renier sa faveur et à manquer de respect à son droit. Il se peut que certains élèves, en raison de la vivacité de leur intelligence et de l'acuité de leur esprit, **ressentent une certaine assurance intérieure, et qu'ils cherchent alors à s'opposer à celui qui les instruit, à le contester, à le rabaisser ou à l'humilier**. Ils deviennent alors comme celui à propos duquel le proverbe courant s'applique :

« Je lui enseigne chaque jour l'art de tirer à l'arc, puis, quand son bras s'est raffermi... il m'a tiré une flèche. »

Et cela fait partie des épreuves que subissent les savants : que ceux qu'ils instruisent les considèrent comme des ignorants, et que ceux qu'ils ont élevés les méprisent.⁴¹

Et **Ṣāliḥ ibn 'Abd al-Quddūs** a dit :

*« Quelle peine que d'enseigner à un ignorant,
Qui pense, par son ignorance même, qu'il est plus savant que toi ! »
Comment un édifice peut-il jamais être achevé,
Si tu le construis... tandis qu'un autre le démolit ?
Et comment s'abstiendrait d'un mal celui qui l'a commis,
S'il ne ressent aucun regret de sa part ? »⁴²*

Et on rapporte du grand grammairien **al-Farrā'** :

« Un homme me dit un jour : Pourquoi continues-tu à fréquenter **al-Kisā'i** (m.189 H) alors que tu es son égal en grammaire ! **Cette parole me flatta**, alors je vins à lui et le confrontai comme on confronte un pair... J'avais l'impression d'être un oiseau qui cherche à puiser dans la mer avec son bec ! »⁴³

⁴¹ Combien développe ce comportement, surtout chez les étudiants masculins, voulant « s'émanciper » du maître et monter eux aussi leurs talents ! Ce n'est que sottise et ignorance, mêlé à de l'arrogance. Cette personne ne réussira jamais et son savoir, s'il en a un, ne sera qu'un témoin en sa défaveur ! qu'Allah nous en préserve.

⁴² Cela est la fin de citation d'**al-Mawārdī**

⁴³ Ce passage illustre avec finesse un danger courant dans la quête du savoir : **l'illusion de suffisance**. Il nous rappelle que l'humilité sincère envers nos enseignants est un pilier essentiel pour progresser réellement.

8 – Et parmi les convenances à observer envers le maître : supporter ce qui pourrait émaner de lui.

L'imam **Ibn Mufliḥ** dit :

« L'élève se doit de supporter ce qui pourrait survenir de son enseignant ou des autres élèves, afin de ne pas passer à côté du savoir — ce qui reviendrait à manquer la vie d'ici-bas et celle de l'au-delà. Et cela malgré que son but soit noble et qu'il y ait des ennemis qui attendent sa chute, car l'échec réjouit les ennemis. Or, ceux-ci font partie des quatre choses contre lesquelles le Prophète ﷺ nous a ordonné de demander protection, comme rapporté dans les deux Ṣaḥīḥ : « Cherchez refuge auprès de Dieu contre l'épreuve accablante, l'infortune irréversible, le mauvais décret et la joie des ennemis. » »

Et on a dit :

*« Un encrier qui me tient compagnie toute la journée
M'est plus agréable que la compagnie d'un ami.
Une pile de feuillets dans ma maison
M'est plus précieuse qu'un sac de blé.
Et une gifle d'un savant sur ma joue
M'est plus douce que la coupe de nectar. »*

Et l'imam **al-Shāfi'ī** dit :

« **Al-A'mash** se mit un jour en colère contre un élève. Un autre dit : 'Si un homme comme toi se fâchait contre moi, je ne retournerais plus vers lui !'

Il répondit alors : 'Alors il serait aussi bête que toi ! Il délaisserait ce qui lui est utile à cause d'un mauvais caractère !' » (Relaté par **al-Bayhaqī**)

Et nous avons déjà vu la parole de l'imam **al-Rāghib al-Aṣfahānī** :

« L'élève ne doit pas s'offusquer d'une rudesse venant de son maître. »⁴⁴

⁴⁴ Leçons :

- **La patience dans l'apprentissage**
- Endurer les difficultés, **même lorsqu'elles viennent de ceux qui nous instruisent**, est une marque de sincérité dans la quête du savoir et un chemin vers la bénédiction.
- La personne **sera privé de savoir par son manque de comportement interne comme externe** envers son enseignant

9 – Certains savants considèrent que parmi les formes de bienséance, il y a le fait de ne pas s’asseoir à la place du maître.

L’illustre savant **Ṭāshkubrīzādah** dit : « Parmi les formes de vénération dues au maître , **ne pas marcher devant lui, ni s’asseoir à sa place.** »

Et il est rapporté dans la biographie de l’imam **al-Qāḍī Fakhr al-Dīn Muḥammad ibn ‘Alī al-Rayyī al-Shāfi‘ī** (691–751 H) qu’en l’an 715 H, il fut nommé pour enseigner à l’école « al-‘Ādiliyya aṣ-ṣaghīrā », et on lui donna aussi la permission d’émettre des fatwās. Il avait alors vingt-trois ans.

Lorsqu’il perdit son maître, le shaykh **Burhān al-Dīn**, fils du shaykh **Tāj al-Dīn**, il s’installa après lui dans le cercle d’enseignement du madhhab (école juridique) à la mosquée des Omeyyades. **Et, par respect envers son maître, il laissa libre sa place habituelle et s’assit en contrebas.** ⁴⁵

⁴⁵ Leçons :

- Ce passage illustre **le raffinement du respect traditionnel** envers les enseignants dans l’héritage islamique
- **Ne pas prendre la place d’un maître, même après sa mort**, témoigne d’un profond attachement à son rang, à sa mémoire et à la chaîne de transmission du savoir.
- **Les liens même après la mort** envers les parents ne cessent pas, ainsi qu’avec notre enseignant qui est notre second père, **voir même plus important que celui-ci comme vu précédemment.**

10 – Parmi les formes de bienséance : la douceur envers ceux qui reçoivent le savoir de soi

L'imam **as-Suyūṭī** a dit, dans *Maʿrifat Ādāb al-Lughawiyyīn* :

« Qu'il fasse preuve de douceur envers ceux qui apprennent de lui, qu'il ne les surcharge pas, et ne rende pas les leçons trop longues. »

Et dans *Les Dictées de Thaʿlab (al-Amāli)*, il est rapporté qu'il a dit, après avoir été incommodé par l'insistance de certains élèves :

« Si je m'étais livré entièrement aux gens, ils ne m'auraient même pas laissé une brique (de tranquillité). »

Ibn ʿAbd al-Barr rapporte de **Ibn Jurayj** qu'il a dit :

« Je n'ai pu obtenir de ʿAṭā tout ce que j'ai obtenu de lui que grâce à ma douceur envers lui. »⁴⁶

⁴⁶ Leçons :

- Comme l'élève doit faire preuve d'adab (bienséance), le maître, lui aussi, doit se montrer doux et mesuré dans sa manière de transmettre, car l'excès ou la rudesse peuvent nuire à la compréhension ou décourager.
- L'élève ne doit pas trop solliciter son maître et lui laisser du repos
- La douceur permet d'accéder à des éléments que la rudesse ne permet pas.

11 – Et parmi les marques de bienséance envers le maître : la sincérité dans l'intention lorsqu'on lui pose une question

L'imam **al-Rāghib al-Asfahānī**, en parlant des qualités du disciple face à son enseignant, dit : « Que le disciple ne l'interroge pas avec obstination ou esprit de contradiction. Il a été dit : Si tu t'assois auprès d'un savant, interroge-le pour apprendre et non pour le mettre à l'épreuve. »

Et il est utile de méditer cette histoire significative :

Ibn Khallikān, dans sa biographie du juriste, ascète et savant pieux **Yūsuf ibn Ayyūb al-Hamadhānī** (mort en 535 H), rapporte :

« Il arriva à Bagdad en l'an 515 de l'Hégire, y enseigna et y ouvrit des séances de prêches dans la fameuse école Nizāmiyya, attirant un large public. »

Abū al-Faḍl Ṣāfi ibn 'Abd Allāh, un pieux soufi, raconte :

« J'assistai à une séance de notre maître **Yūsuf al-Hamadhānī** à la Nizāmiyya, alors que toute l'élite savante était réunie. Un juriste connu sous le nom d'Ibn al-Saqqā' se leva, perturba la séance et posa une question impertinente. L'imam **Yūsuf** lui répondit : « Assieds-toi. Je sens dans tes propos une odeur d'incrédulité. Il se peut que tu meures en dehors de l'Islam. » »

Abū al-Faḍl poursuit : « Après un certain temps, un émissaire chrétien, envoyé par l'empereur byzantin auprès du calife, arriva à Bagdad. **Ibn al-Saqqā'** s'approcha de lui et lui demanda s'il pouvait le suivre. Il lui dit : « J'envisage d'abandonner l'Islam pour embrasser votre foi. » Le chrétien l'accepta, il l'emmena avec lui à Constantinople, où **Ibn al-Saqqā'** se convertit au christianisme et y mourut. »

Le ḥāfiẓ **Ibn al-Najjār al-Baghdādī**, dans *Tārikh Baghdād*, rapporte également dans la biographie de **Yūsuf al-Hamadhānī** :

« J'ai entendu **Abū al-Karam 'Abd al-Salām ibn Aḥmad al-Muqri** dire : **Ibn al-Saqqā'** était un excellent réciteur du Coran, précis dans sa psalmodie. Un homme m'a raconté l'avoir vu à Constantinople, allongé malade sur un banc, repoussant les mouches de son visage avec un éventail usé. Je lui ai demandé : « Te souviens-tu encore du Coran ? » Il répondit : « Je ne me

rappelle plus qu'un seul verset : ﴿رَبِّمَا يَوْمَ الدِّينِ نَعْتَرُوا لَوْ كَانُوا مُنْظَرِينَ﴾ [al-Hijr : 2]. Le reste m'est sorti de la mémoire." »⁴⁷

Qu'Allah nous préserve du mauvais sort, de la perte de Ses bienfaits, et qu'Il nous accorde la fermeté sur la religion de l'Islam.

Amīn, Amīn, Amīn.

⁴⁷ Leçons :

- Observe **comment l'impertinence peut déclencher un éloignement dans sa foi jusqu'à l'apostasie !!** qu'Allah nous en préserve
- Ce comportement, **est un comportement avec lequel a désobéi le Diable** ; l'orgueil ! Alors il n'est pas étonnant de finir comme lui !
- Celui qui se comporte mal avec un savant, **se comporte mal avec un allié d'Allah**, et celui qui fait du mal à un allié d'Allah, **Allah lui déclenche la guerre** ! Penses-tu ô toi le mal éduqué, remporter une guerre face au Seigneur de l'univers ??!!

Conclusion

Le Shaykh **Ibn Taymiyya** a magnifiquement résumé la place des savants dans la religion en disant : « Il incombe aux musulmans – après la loyauté envers Allah et Son Messager – de faire preuve de loyauté envers les croyants, comme le prescrit clairement le Coran, et plus particulièrement envers les **savants**, qui sont les **héritiers des prophètes**. Allah les a comparés aux **étoiles** par lesquelles on se guide dans les ténèbres de la terre et de la mer. Les musulmans sont unanimes sur leur guidée et leur perspicacité. Chaque communauté, avant la venue de notre Prophète Muhammad ﷺ, avait ses savants parmi les pires de ses membres — sauf la communauté musulmane, **dont les savants sont ses meilleurs membres**.

En effet, **ils sont les successeurs du Messager ﷺ dans sa communauté**, ceux qui font revivre ce qui est mort de sa Sunna. Par eux, le Livre [le Coran] est vivant, et eux-mêmes vivent par le Livre. Le Livre est pratiqué par eux⁴⁸, et ils pratiquent au nom du Livre. »

Et le Shaykh ‘**Abd al-Wahhāb al-Sha‘rānī** a dit :

« Il nous a été imposé, à travers l’engagement général pris sur nous par le Messager de Dieu ﷺ, **d’honorer les savants, de les vénérer, de les respecter, et de ne jamais nous considérer capables de les récompenser à leur juste valeur** — même si nous leur offrions tout ce que nous possédons, ou les servions toute notre vie.

Cet engagement, pourtant fondamental, **est aujourd’hui largement négligé par la majorité des disciples soufis**, au point qu’on ne voit presque plus personne accorder à son maître l’estime qu’il mérite. **Et cela est une calamité immense en religion, et envers celui qui nous a ordonner cela ﷺ** »

⁴⁸ Le passage cité en conclusion est extrait d’un ouvrage fondamental : Paroles **d’al-Ḥārith al-Muḥāsibī**, extraites de son livre al-Waṣāyā (Les recommandations), p. 290, où il conclut : « ... et c’est par eux que le Livre est connue et par celui-ci ils sont connus. Ils ne voient pas d’accomplissement dans ce qu’ils atteignent, ni de sécurité en dehors de ce qu’ils espèrent, ni de crainte moindre que ce qu’ils redoutent. » Sa parole décrit les proches d’Allah (awliyā’). (Note de l’auteur)

Ce passage parle de l’humilité des saints et des véritables savants, qui restent toujours entre espoir et crainte, même après avoir atteint des sommets de piété et de connaissance. [NDT]

Puis il ajouta :

« Parmi les moindres conséquences du manque de bienséance envers ton maître, ô mon frère, il y a le fait que tu sois privé de ses bienfaits : soit parce qu'il te les dissimule par aversion, soit parce que sa langue se lie et qu'il ne parvient pas à t'expliquer clairement, de sorte que tu ne tires de ses propos rien de solide ni de profitable — et cela en guise de sanction.

Tandis que lorsqu'un élève poli et sincère se présente à lui, sa langue se délie, et il l'enseigne avec clarté, à cause de la sincérité et du respect qu'il perçoit chez lui. Ainsi, il devient clair que l'élève doit s'adresser à son maître avec révérence, la tête inclinée, les yeux baissés, à l'image de celui qui s'adresse à un roi. »

Parmi les exemples illustrant les propos de l'imam al-Sha'rānī, on trouve ce récit rapporté dans la biographie du grand traditionniste fiable et homme de lettres Muḥammad ibn Kunāsah (m.207 H) :

Ishāq ibn Ibrāhīm al-Mawṣilī raconte : « Je me rendis auprès de Muḥammad ibn Kunāsah afin de recueillir des hadiths de sa part. Les gens de la science s'étaient attroupés autour de lui et le harcelaient de questions, si bien qu'il s'en trouva agacé.

Lorsqu'ils se retirèrent, je m'approchai de lui. À ma vue, son visage s'illumina, il me salua chaleureusement et me fit asseoir à ses côtés. Je lui dis alors : "Je m'étonne de la différence de ton comportement tout à l'heure et maintenant !"

Il me répondit : "Ce que tu as vu de ma part à leur égard est dû à leur mauvais comportement. Tandis que toi, lorsque tu es venu, j'ai trouvé chez toi bienséance et retenue, et cela m'a réjoui. À l'instant, deux vers me sont venus à l'esprit à ce propos :

*En moi se tient réserve et dignité, jusqu'à ce que
Je vois les gens loyaux et nobles de cœur,
Alors je laisse mon âme s'exprimer à sa guise,
Et dis ce que je veux, sans retenue ni peur."*

Ishāq dit : "J'aurais aimé être l'auteur de ces vers, en y engageant tout ce que je possède."

Ibn Kunāsah lui répondit : "Personne ne les a encore entendus ; considère-les tiens, et attribue-les-toi ! Allah t'a donné en abondance des biens, et par Allah je ne les ai composés qu'à l'instant."

Mais **Ishāq** dit : « J'ai honte d'attribuer à moi-même ce que je n'ai pas composé, alors que je sais pertinemment que ce n'est pas de moi. » »

Ce récit met en lumière la grandeur d'âme d'**Ishāq al-Mawṣilī**, sa noblesse intérieure et son scrupule moral — **une invitation pour tout élève à ne pas s'approprier indûment une parole ou un mérite.**

Et dans cet esprit, l'imam **Tāshkubrīzādah** (m.968 H) déclara :

« L'une des causes principales du déclin du savoir en notre temps, **c'est le manque de respect des droits dus à la science.** Et cela est devenu une mauvaise habitude répandue à notre époque. Qu'Allāh fasse disparaître cette mauvaise tradition de nos milieux, et qu'Il anéantisse celui qui l'a instaurée et ravivée ! Il a été dit : **Celui dont le maître souffre, sera privé de la bénédiction du savoir — il n'en tirera que peu de profit.** »

Et sache que ce fut justement **le mauvais comportement des étudiants** qui poussa l'imam **as-Suyūṭī** à **se retirer de l'enseignement et de la fatwā**, comme il l'a exprimé dans sa célèbre **maqāmah** poignante intitulée « *at-Tanfīs fī al-ī'tidhār 'an tark al-iftiyā' wa at-tadrīs* » (Soulagement dans l'excuse d'avoir cessé l'enseignement et les avis juridiques), ou il dit :

« Quant à l'enseignement, **trois générations d'élèves** ont défilé à ma porte :

- **Une première génération** : faite de pure bonté, de piété sincère, de noblesse de caractère et de volonté inébranlable. Qu'Allāh les bénisse vivants et morts, qu'Il étende sur eux Sa miséricorde, et qu'Il nous couvre tous de Ses bienfaits à leur exemple.
- **Une seconde génération** : tantôt reconnaissante, tantôt ingrate ; parfois louable, parfois blâmable. Celle-là, il faut en supporter le poids et faire preuve de patience. »
- **Puis vint une troisième génération** — Allahu Akbar ! — **que de maux elle porta, que de mal elle sema, que d'oppression elle infligea, que de désordre elle engendra, que de turpitude elle afficha, et que de mensonges, de calomnies et de faussetés elle proféra !**

Une génération qui ne respecte ni le savoir ni les gens de patience... »

Cette douleur qui étreint le cœur du savant, l'imam **as-Suyūṭī** la porta avec amertume, au point d'exprimer son indignation lorsqu'il mentionna l'imam grammairien **Ibn ad-Dahhān**,

l'aveugle, d'abord ḥanbalī, devenu ḥanafī, puis shāfi'ī à son entrée à la Nizāmiyya pour y enseigner la grammaire.

Son élève **Abū al-Barakāt at-Tikritī** composa à son sujet des vers satiriques, ce qui poussa **as-Suyūṭī** à s'exclamer : « Voilà comment sont devenus les étudiants : ils apprennent, puis insultent leurs maîtres ! Il n'y a de force ni de puissance qu'en Allah. »

Qu'Allah fasse miséricorde à l'imam, le juriste, le modèle, l'enseignant **Abū Sahl Muḥammad ibn Sulaymān aṣ-Ṣa'lūkī ash-Shāfi'ī** (m. 369 H) qui disait : « L'ingratitude envers les parents peut être effacée par le repentir, mais celle envers les maîtres, rien ne peut l'effacer. »⁴⁹

Peut-être est-ce pour cela — et Allah est plus savant — que **le shaykh Sirāj ad-Dīn Abū Bakr ibn Ismā'īl an-Najjājī** (m. 1167 H) interdisait **fermement** à tout élève d'enfreindre ne serait-ce qu'une seule des règles de bienséance.

Il lisait régulièrement avec ses étudiants les ouvrages « *Ṭalabat at-Ṭalabah* »⁵⁰ et « *Ādāb al-Ālim wa al-Muta'allim* » et les exhortait à se conformer rigoureusement à leur contenu. Ainsi, ses élèves devinrent les plus polis, les plus assidus, les plus sérieux et les plus engagés de leur temps.

Voici ce que nous avons à dire à ce sujet,

⁴⁹ Tiré de *Bughyat al-Wu'āt* (2/274), cette biographie a été transmise intégralement par son élève **ad-Dāwūdī** dans *Ṭabaqāt al-Mufasssīrīn* (2/301–302).

Les vers satiriques rapportés sont les suivants :

Ô toi qui peux transmettre mon message au noble (al-Wajīh), même si ce message ne sera d'aucune utilité pour lui :

Tu t'es tourné vers l'école d'Abū Ḥanīfa après Ibn Ḥanbal,

Et cela n'est arrivé qu'une fois devenu borgne...

Ce n'est pas par piété que tu as choisi l'avis d'ash-Shāfi'ī,

Mais bien par intérêt pour ce que tu pouvais en obtenir.

Et bientôt, sans aucun doute, tu te verras rattaché à Mālik,

Alors sois attentif à mes paroles !

Références :

– *Ṭabaqāt ash-Shāfi'iyya al-Kubrā* (3/171)

– *Ṭabaqāt al-Mufasssīrīn* d'ad-Dāwūdī (2/155)

⁵⁰ *Ṭalabat al-Ṭalaba fī Ṭarīq al-'Ilm liman Ṭalabah* du **Kāshgharī** (m. 705 H),

Et que la prière, la paix et la bénédiction soient sur notre maître Muhammad ﷺ, le maître des nobles caractères et l'éducateur de l'humanité tout entière, ainsi que sur sa famille et l'ensemble de ses compagnons.

Et louange à Allah, Seigneur des mondes.⁵¹⁵²

⁵¹ 📌 **Note utile** : Après avoir achevé ce travail, je suis tombé sur l'ouvrage intitulé *Adab al-Mufid wa-l-Mustafid* de l'érudit **Badr ad-Dīn al-Ḥasanī al-Ḥamawī** (m. 984 H). J'y ai trouvé qu'il consacre la **seconde section du troisième type du troisième chapitre** aux règles de bienséance du **disciple envers son maître et guide**, ainsi qu'à ce qui s'impose à lui en matière de **vénération et de respect sacré**. Cela s'étend de la page **138 à 154** – un passage riche en enseignements. Je recommande vivement d'y porter attention. (Note de l'auteur)

⁵² Toutes les louanges appartiennent à Allah qui nous a inspiré la traduction de ce noble ouvrage de notre Cheikh. Qu'Allah accepte cette œuvre et nous permette d'être des étudiants en science avec le comportement adéquat. Qu'Il nous pardonne nos fautes et manquements envers nos professeurs, et ils sont nombreux ! qu'Allah soulage nos frères et sœurs opprimés partout dans le monde. Fin de la traduction le 12 Dhoul hijjah 1446 (09 juin 2025) dans la matinée. Et que la prière et le salut soit sur notre maître Muhammed ﷺ ainsi que sa famille et ses compagnons. [NDT]